

N° 3 reçu le 21 decembre 1777

rejeté
mauvais

Memoire ou dissertation sur le sujet proposé par l'Académie Royale de chirurgie, pour le prix de l'année 1778. Exposer les effets du mouvement et du repos, et les indications suivant lesquelles, on doit en prescrire l'usage, dans la cure des maladies chirurgicales.

par Rouyer page 1^{re} de 1^{er}

Citra satietatem cibis vesci, impigruum esse ad laborem, vitales

Conservere, res longe saluberrimas esse, optime dictum
est. Plutarq. Lib. de Sanit. tuand.



Le mouvement et le repos peuvent être considérés diététiquement, comme faisant partie des six choses non naturelles contenues en l'hygiène, ou pathologiquement, comme pouvant être cause de maladie, ou thérapeutiquement, comme moyen curatif que la chirurgie emploie dans le traitement des différentes maladies qui sont de son ressort.

C'est sous ce dernier point de vue que je tâcherai de les exposer dans la première, en entrant autant que je pourrai dans celles de l'Académie, pour la perfection de l'art, mais avant de parler de leurs effets, regardés comme faisant partie des moyens que la chirurgie emploie, pour la guérison des maladies, je ne puis me dispenser de les examiner en général, comme faisant partie de l'art de conserver la vie et la santé, lorsqu'on en fait un bon usage, ou comme capables d'abrégier la première, et d'altérer la seconde, lorsqu'on en abuse, afin de pouvoir exposer avec plus de précision, comment ils agissent sur nous, et les indications particulières suivant lesquelles, on en doit prescrire l'usage dans la cure des différentes maladies, et de faire appercevoir les contre-indications qui peuvent les faire rejeter, ou

au moins les modifier de telle façon, qu'ils ne puissent venir aux mêmes causes d'autres maladies, ou aggraver celles pour lesquelles on en est obligé de les prescrire.

Cette fontaine quatre pages plus la dernière encreuse est le nom de l'auteur

carton 5
N° 3
ROUYER



Le mouvement et le repos ne contribuent pas moins à la santé, que les autres choses non naturelles, il est vrai que l'air et les aliments nous sont plus nécessaires pour vivre, mais sans l'exercice nous serions exposés à une foule de maux, qui nous rendroient la vie incommode et ennuyeuse.

je dis donc que l'exercice est absolument nécessaire, pour nous entretenir en santé, et que le défaut d'en faire, nous rend Sujets à une infinité de maladies occasionnées, par le retard dans le mouvement progressif du sang, par le défaut des sécrétions, et par l'épaisseur des Solides, de la les bases des humeurs, leur épaississement &c. Le mouvement au contraire, en augmentant la circulation du sang, atténue et divise les humeurs, facilite les sécrétions, favorise la transpiration, augmente la force et l'élasticité des fibres, et en nous rendant plus fort et plus robuste, il nous preserve de quantité de maladies.

mais il faut que le mouvement soit modéré, si nous voulons en ressentir les bons effets, car l'exercice immodéré en faisant dissiper le plus fluide de notre sang, épuisant nos esprits animaux, priveroit les fibres vasculaires de cette force élastique qui leur est si nécessaire, pour contenir et faire circuler, dans toutes les parties de notre Corps, le liquide qu'ils sont obligés d'y transmettre.

Le travail forcé ou trop longtemps continué, est la cause, souvent même immédiate, de plusieurs maladies, les sueurs écopives dont il est accompagné privent le sang de ses parties les plus fluides, l'agissent à l'exès, de là naissent les inflammations causées par l'engorgement, soit dans les capillaires artériels sanguins, soit dans les lymphatiques, par le passage des globules rouges du sang, dans ces derniers.

Le mouvement se divise en actif et en passif, l'actif est celui qu'on se donne par toute espèce d'exercice, comme marcher, courir, chasser, danser, tirer des armes, jouer à la paume, chanter, parler, travailler du corps ou de l'esprit. &c.

Le passif est celui qu'on prend à cheval, en voiture, ou à l'aide de quelques machines, comme le fauteuil de poste ou tréteau, la brandillette, dans un navire ou un bateau, on peut mettre dans cette classe, les mouvements que d'autre personnes nous font faire, les frictions et les secousses que nous recevons par le moyen de la machine électrique.

on peut encore diviser le mouvement en général et en partiel, - comme lorsque nous faisons ou qu'on nous fait mouvoir le corps tout entier, ou seulement quelque partie.

les frictions que les anciens ont divisées en trois espèces, savoir la forte la douce et la modérée, et que l'on peut encore subdiviser en générales et partiales, soit qu'elles soient sèches ou humides, c'est à dire avec fomentation, sont une espèce de mouvement passif, la douche peut être regardée sous le même point de vue, car malgré que la partie que l'on frotte, que l'on fomente ou que l'on douche, ne touche point, la main de celui qui fait la friction ou la fomentation, et l'eau qui tombe de la douche, ont un mouvement qui se communique à la partie sur laquelle elles agissent. -

l'effet du mouvement consiste principalement, à donner du ton et de la souplesse aux solides, à diviser et à atténuer les fluides, et de les faire rentrer dans le torrent de la circulation, ou passer par quelques des exutoires, de favoriser l'influx des esprits, ainsi que la distribution des sucs nutritifs.

Le mouvement fait dans l'intention de conserver ou de recouvrer la santé, ne doit point être poussé à l'excès, mais dans plusieurs cas, il peut être porté jusqu'au commencement de la léthargie, il doit être pris avant ou longtemps après les repas, pour ne point troubler la digestion, et dans un air pur, autant que le pays et la saison le permettent. - le mouvement porté à l'excès occasionne la léthargie, il est en outre la cause de plusieurs maladies, comme inflammation, hemorrhagies, hernies de toutes espèces, particulièrement à ceux qui se livrent



a des travaux durs et pénibles, a ceux qui lèvent ou portant des fardeaux trop pesants, a ceux qui chantent et crient trop fort, et a ceux qui jouent des instruments a vent; des engorgements œdémateux ou inflammatoires, a ceux qui font une marche longue et forcée; la maigreur provenant de la dissipation des parties fluides, douces et onctueuses du sang, la sécheresse des fibres par la même cause, le tiraillement, même la rupture des fibres des muscles, de celles de leurs membranes; des ligaments aponévroses tendons &c de la les foulures, les entorses, le déplacement des muscles, la rupture complète ou incomplète des tendons, même des os, occasionnés par des travaux pénibles, des efforts violents, soit en portant ou levant de trop gros fardeaux, en sautant, en tenant les muscles trop longtemps dans le plus haut degré de contraction, ou faisant des mouvements qui changent la direction de leurs fibres.

non seulement les mouvements actifs, lorsqu'ils sont forcés ou trop longtemps continués, nuisent a notre santé, mais même les mouvements passifs, ceux qui vont sur mer, sont sujets aux vertiges, aux nausées, aux vomissements, bien des personnes éprouvent les mêmes incommodités par le mouvement de la voiture; les postillons, les couriers et les cochers sont encore exposés aux hémorroïdes, et surtout, aux hernies occasionnées par les cahots du cheval ou de la voiture.

nous ne pouvons pas toujours agir, et le mouvement le plus modéré deviendrait nuisible, s'il n'étoit suivi du repos; le jour semble avoir été fait pour le travail et la nuit pour le repos, le sommeil qui est opposé a la veille, comme le repos l'est au mouvement, contribue a nous le procurer, et a nous débarrasser des fatigues de la journée, c'est pendant le sommeil que tous les muscles se trouvent dans le relâchement, et on dort d'autant mieux, qu'on s'est exercé pendant le jour, pourvu qu'on n'ait pas passé le premier degré de la fatigue.

malgré que le jour soit fait pour le travail, on ne doit point travailler - 5
pendant tout un jour, sans relâche, il faut des intervalles de repos, pour
prendre notre nourriture; et en faire la digestion, rien n'étant plus mauvais
que le travail du corps et de l'esprit, immédiatement après avoir mangé;
pendant un léger exercice amusant, comme la promenade, peut
contribuer à faire une bonne digestion.

Le repos si utile pour réparer nos forces, et nous délasser de nos fatigues,
ne doit point être confondu avec une vie molle et oisive, qui est aussi
contraire à la nature de l'homme; qu'un précepte du travail qui lui
a été imposé par son auteur, car elle donne naissance à une foule
de maladies provenant de l'atonie des solides, de l'épaississement des
fluides; occasionne la faiblesse de tout le corps, la gêne et le malaise
au moindre exercice, de la les stases des liqueurs, le défaut de digestion
et d'épuration des excréments, le retard dans la circulation, le défaut
de filtration, de sécrétion, d'excrétion, d'où suivent les maladies
qui peuvent avoir pour cause la débilité et flaccidité des fibres,
la faiblesse des vaisseaux et des viscères, la viscosité glutineuse et
acide spontanée des humeurs, le défaut de circulation &c. voilà
l'origine des tumeurs, du crampissement et de l'extravasation des fluides,
de la putréfaction, et d'une infinité d'autres effets qui en résultent.

Le repos peut être divisé en général et en partiel, il peut encore être
considéré, ou comme un état d'inaction qui prouve nos mouvements
volontaires, et dans ce cas nous le nommerons repos réel ou effectif,
ou comme un état de tranquillité des choses qui nous environnent,
c'est ce que nous appellerons repos relatif.

Les effets du repos sont de modérer la circulation des fluides,
et l'influx des esprits, et de maintenir dans un état passif ou d'inaction,
tout notre corps, ou seulement quelques-unes de nos parties.

Le repos ayant de grandes influences sur nous, soit pour nous
conserver en santé, soit pour nous aider à le recouvrer
quand nous l'avons perdu, ne doit point être pris dans un air.



6 froid ou humide, surtout si c'est, immédiatement après un grand —
exercice qui nous a fort échauffés, plusieurs ont été atteints de maladies —
graves, et ont même perdus la vie, pour avoir fait le contraire,
il convient dans ce cas de changer de linges, et de se frotter le corps
pour essuyer la sueur, on ne doit point avoir qu'il ne soit extrêmement
nécessaire, garder un trop grand repos, car après avoir perdu pendant
un certain temps d'habitude d'agir, nous ne pouvons plus absolument
être capables de rien faire, d'ailleurs le trop grand repos, est aussi
que le trop fort exercice, la source de quantité de maladies.
Le mouvement et le repos ne sont pas seulement utiles à la vie et à la
santé, mais ils sont encore des moyens dont on ne peut se passer pour
remédier aux différentes maladies, dont on peut être attaqué; souvent
ils sont eux mêmes curatifs, quelque fois ils ne sont que
préparatoires ou auxiliaires.

L'exercice et le mouvement sont de tous les remèdes, ceux qui dépendent
le mieux la masse du sang, soit en l'atténuant, en augmentant
le jeu des artères, par conséquent la circulation, par les pressions
reversées que font sur ceux cy, les contractions des fibres musculaires,
soit en augmentant les différentes sécretions et excrétions, et
principalement la transpiration et la sueur. —

L'exercice et les frictions générales, peuvent beaucoup contribuer
à la dépuration du sang infecté des différents virus, on lit dans
les consultations de Boerhaave, qu'il ordonna à un officier qui
le consultoit, pour des herpès anciennes qu'il avoit aux mains, de
se faire frotter tout le corps, soir et matin, avec des linges chauds
de grosse toile, et de prendre quelque fois de forts exercices.

Saporta qui a écrit sur les maladies vénériennes il y a près de deux siècles
dit „ le mouvement est bien préférable au repos, si les douleurs —
„ arthritiques ne sont pas de la partie, c'est pourquoi plusieurs serolés
„ se sont guéris de cette maladie, dans son principe en jouant à la
„ paume, ou en faisant d'autres exercices qui excitent une sueur —
„ copieuse. —

7
Le mouvement du cheval et de la voiture est très utile dans la phthisie pulmonaire; Sydenham assure que le quinquina n'est guère plus certain pour la guérison des fièvres intermittentes, que l'est cet exercice pour guérir la phthisie, il dit que le meilleur de tous les remèdes pour cette maladie, est qu'il faut que le malade monte à cheval tous les jours, et que celui qui se livre à cet exercice pour se guérir, n'est plus obligé à aucune règle pour la diète ou régime de vivre, puis que tout le fond de la curation, consiste dans l'exercice susdit.

L'équitation opérant des effets si salutaires dans la phthisie pulmonaire, ainsi que dans la vomique, soit pour la faire ouvrir, soit pour procurer l'expectoration de la matière quand elle est adverte, comme ces maladies peuvent être la suite d'une plaie pénétrante, d'une contusion violente de la poitrine, de la fracture des côtes ou du sternum, il n'est pas douteux que cet exercice n'opère un bon effet dans ce cas, comme dans toutes les autres suppurations du poulmon, d'ailleurs il est toujours très efficace dans la convalescence, particulièrement après les maladies qui ont attaqué les viscères de la poitrine et du bas ventre, il supplée en outre efficacement à l'exercice actif, qu'on ne peut faire prendre, soit à cause de la faiblesse, ou de quelques autres infirmités, qui empêcheroient la progression.

Tout le monde sait, combien l'exercice contribue à l'efficacité du quinquina, pour la guérison des fièvres intermittentes, et son utilité dans l'usage des remèdes calibés.

Les sudorifiques ont souvent besoin du mouvement pour opérer, tous les anciens en les prescrivant, ordonnoient que le malade se promèneroit avant ou après l'avoir pris, autant que ses forces le lui permettroient, c'étoit même la méthode d'Ambroise paré, ainsi qu'on le peut voir aux chapitres 27 et 28 de



Livre de la peste, et au chap. 8 de son livre de la grosse verolle, parlant des moyens de la guérir, par la decoction de gailac donnée au malade, ou il recommande avant de le mettre au lit de luy frotter tout le corps avec des linges chauds afin d'ouvrir les pores, attirer et subtiliser les humeurs; Sappolla parlant de la même maladie, promet à ceux qui font usage de tisane sudorifique de se promener dans leur chambre avant de la prendre, en évitant cependant tout excès.

Les purgatifs ont aussi besoin dans certains Sujets, d'être aidés de mouvement, il y a beaucoup de tempéraments qui ne vont pas à la selle, tant qu'ils restent au lit, même après avoir pris un remède Cathartique, le quel opere, au plutôt qu'ils se sont levés et un peu promené.

Les mouvements partiels sont souvent d'un grand secours, tant pour prévenir que pour guérir l'anchilose; ainsi que dans la paralysie, l'atrophie, le rhumatisme, la sciatique, la goutte crampes, et dans cette paralysie momentanée ou engourdissement douloureux que l'on ressent, après avoir été mal ou durement accablé, pour s'être couché sur son bras, ou avoir resté trop long temps et inégalement assis.

Les frictions que nous avons rangé dans la classe des mouvements passifs, sont d'une grande ressource, dans la cure de plusieurs maladies, les anciens les prescrivoient souvent, et Boerhaave est celui d'entre les modernes qui en a mieux reconnu l'efficacité, aussi les recommande-t-il dans bien des cas, pour tenir lieu du mouvement, et souvent il les associe ensemble, pour parvenir, d'autant mieux, à la guérison des maladies pour les quelles il les ordonne.

Ambr. paré dans le chap. 13 de son introduction à la chirurgie, dit " que les anciens en ont faits plusieurs espèces et différences, " qui se peuvent réduire en trois, à savoir dure, molle

"et mediocre, et a qui il assigne des vertus particulieres, il dit que la
 "dure Condense, arstaint et rend la chair dure et si elle est longuement
 "et souvent fois continuée, rarefie, evapore, resout, extenuée et diminue
 "la chair et autres Substances de nôtre Corps, outre plus fait revulsion,
 "et divestit la fluxion des humeurs d'une partie en autre; que la
 "molle, amollit, relache et rend le cuir doux et poli, toute fois si elle
 "est brieve ou peu longue, elle ne rend aucun effet, la mediocre -
 "tient le milieu entre les deux susdites, pour ce qu'elle fait augmentation
 "d'aliments et nutrition, cause qu'elle retient le sang et les esprits
 "qui ont été par icelle attirés, sans les evaporer et resoudre.

mais comme il faut avoir autant d'égard a la nature et au siege
 de la maladie, a la complexion du Sujet, ou de la partie sur la
 quelle on les emploie, qu'à leurs qualités différentes, on ne peut
 que donner une idée generale, de la force et de la durée de
 chaque friction.

on doit les faire fortes et les continuer long temps, si le siege de
 la maladie est profond, comme dans la Siatique; ou les doit faire
 moins fortes, si le siege de la maladie est plus près de la peau,
 surtout si l'humeur n'est pas trop visqueuse; Comme dans l'edème;
 elles doivent encore être plus legeres, si il ne s'agit que de remedier
 a certains vices ou malpropreté de la peau, provenant de la matiere
 de la transpiration qui y auroit séjouré, comme il arrive aux
 fractures, pour avoir tenu long temps la partie fracturée, entourée même
 comprimée par le bandage; dans le prurit occasionné par la même
 Cause, dans les pansements des playes et ulceres pour nettoyer la peau
 et ranimer la transpiration. -

quand on a intention d'irriter, d'exciter fortement, ou d'attirer
 le sang et les esprits sur une partie, comme dans la paralysie



il faut frotter fort et longtemps, ainsi que paré la prescrit au chap.
13 du liv. 9 en traitant de la cure de la paralysie en ces termes, "davantage
"ne faut obmettre a faire exercer la partie malade; aussi faire frictions
"longues et apres avec linges chauds, afin de raviver la chaleur naturelle
"consommer l'humour contenu aux parties nerveuses.

Si au contraire, on a intention que de faire gonfler les vaisseaux qui sont
pres de la peau, comme lorsqu'on veut saigner, appliquer des ventouses
ou des vesicatoires, il ne faut qu'une friction legere et de peu de durée.
il faut frotter plus fort ceux qui ont la peau plus dure, que ceux qui
l'ont delicate, moins fort les parties, ou la peau est plus mince, que celles
ou elle est plus epaisse.

On fait quelque fois des frictions generales pour tenir lieu de mouvement,
d'autre fois on les fait seulement sur la partie malade, et d'autre fois
sur les parties eloignées, pour faire revulsion, comme lorsqu'on frotte
les jambes pour degager la tête; on en fait encore de derivatives,
dans l'intention de rappeler dans quelques parties, un ecoulement
supprime, ou une humeur qui avoit coutume de s'y porter.

Enfin les frictions sont des moyens preparatoires ou accessoires a
l'application de certains remedes, comme fomentations, Embrocations,
liniments, bains, douches, onctions mercurielles &c. une attention
qu'on doit avoir dans ce cas, est de faire des frictions douces
et legeres, qui amollissent, et relachent la peau, et en ouvrent
les pores, la forte la durcit et l'enflamme; et par consequent
la rend peu propre a recevoir et a transmettre les topiques qu'on
y applique; la friction moderee favorise l'efficacite des remedes
resolutifs, fondants, dissolutifs, et confortatifs.

Si les differents exercices sont des moyens propres pour parvenir a
la guerison de beaucoup de maladies, le repos n'est pas moins
efficace dans quantité d'autres, et même on ne peut parvenir
sans son secours, a la guerison de la plupart des maladies
chirurgicales, qu'il guerit souvent luy seul apres avoir epuise

11
tout autres methodes.

11

qui ne sçait que le parfait repos, joint a la situation horizontale, est
guerin radicalement, sans aucun autre secours, des hernies tres anciennes,
et des ulceres aux jambes qui avoient resisté a tous autres remèdes?

qui est-ce qui ignore qu'il faut un parfait repos, pour consolider une playe
ou une fracture? qu'il faut que ce repos soit general dans les maladies
des extremités inferieures, et au moins local ou partial dans celles des
superieures.

Le repos est necessaire dans presque toutes les maladies aiguës, dans tous
les cas ou il convient de résister à l'impetuosité du sang et des esprits,
la fogue des humeurs, leur décharge sur une partie, en general
dans les inflammations, les playes, les ulceres, les fractures, les luxations,
les hemorrhagies, les douleurs, et surtout celles que le mouvement
augmente, dans le pèuisement des forces de

Après avoir parlé en general du bon et mauvais effet du mouvement
et du repos, nous entrerons dans le detail des différentes indications qui nous
determinent a les employer, dans le traitement des différentes maladies
chirurgicales, nous commencerons par les tumeurs contuses, les
les playes en general, leurs symptomes et accidents, les playes en
particulier, les ulceres, les fractures et les luxations, l'écoulement
et les maladies qui y ont rapport, les corps engagés dans les orifices, les
les operations de chirurgie, et nous finirons par quelques cas particuliers
qui n'auroient pu trouver place, dans ces différentes classes.

examinons donc quelles en sont les indications, dans ces différentes
maladies, pour pouvoir prescrire l'un et l'autre avec discernement,
ayant égard aux contre-indications qui peuvent se presenter, et
chaque de celles que nous allons parcourir.

Il y a par exemple une inflammation qui demande le repos, quoiqu'elle
puisse la produire tres souvent, par un exercice modéré, mais celle qui
est occasionnée par la violence du mouvement est a plus forte raison
et par la contrainte, surtout si elle est violente et que l'on



Douleurs, faite par fluxion, par le dépôt d'une humeur dans une partie, d'ailleurs la douleur dont elle est accompagnée contre indique le mouvement, et indique le repos, non seulement de la partie lésée, mais même de tout le corps, comme j'ai déjà recommandé en son chap. 9 des tumeurs en general en ces termes, « il doit tenir le repos, car tous mouvements échauffent, et principalement exercer aucunement la partie malade, craignant de faire nouvelle fluxion. Le repos est donc nécessaire à l'érysipèle, au phlegmon, et en general à toutes les inflammations, soit qu'elles soient elles mêmes maladies primitives, symptômes ou accidents d'autres.

Les tumeurs formées par Congestion, telles sont les différentes tumeurs enkistées, l'obstruction lymphatique des glandes, le Skirrhe de tant causées par une humeur lente, épaisse, et visqueuse, exigent que cette matière soit atténuée pour pouvoir se résoudre; mais les liquides dont elles sont formées, soit qu'ils soient extravasés ou simplement engoués dans leurs vaisseaux, les ont tellement relâchés qu'ils ne peuvent plus agir sur elles, pour en rompre la viscosité; il ne nous reste ayant la vertu d'atténuer, de diviser, d'échauffer les liquides, de fortifier, de mettre en jeu les Solides, faciliter à coup sûr la résolution des dites tumeurs.

Or si vous nous combien il est avantageux de frotter, d'échauffer, de manier fort et souvent, les loupes de toutes espèces, les ganglions enkistés; par ce seul moyen plusieurs ganglions, déjà très durs et très-unis; comme par le chap. 20 des tumeurs en general, parlant des loupes et autres tumeurs enkistées, dit, « pour la curation de celles qui commencent encore à venir, il les faut souvent frotter avec la main; car par ce moyen, on subtilise, chauffe et souvent rompt on l'humeur qui est contenue, si cela ne fait rien, faut presser dessus avec la main, ou avec une petite pièce de bois, si fort que la tumeur soit crevée ou rompue. On voit combien les frictions sont utiles aux obstructions et aux Skirrhes, quand ceux ne sont point parvenus au dernier degré d'intensité, qui n'admet aucune question, et qui fait souvent considérer qu'il ne dégénère en cancer.

l'œdème, lorsqu'il est produit par l'abondance des sucs, l'atonie des fibres et la faiblesse des vaisseaux, la lenteur de la circulation, admet 13 aussi dans la cure les frictions et le mouvement, parce qu'ils se communiquent aux liquides qui sont en place, favorisent par conséquent le retour dans la masse du sang, fait saupriver celui qui est assés altéré, et aher près de la peau, pour passer à travers les pores, versent l'oscillation des vaisseaux, et par là disposent l'humeur à la résolution, ce que témoigne ambro. paré au chap. 6 du liv. 8 parlant de l'œdème, " les frictions dit-il se font avec l'index chaud, " continuant quelque temps, car elles versent et attirent le sang et les es vits, " seil faut quelques heures diligentes données entre le cuir et la chair, - " dont la partie est plus forte et plus vigoureuse. -

L'anévrisme, pour sa cure palliative, exige non seulement le repos de la partie ou il est situé, mais même de tout le corps, c'est à dire que celui qui en est attaqué, doit éviter les mouvements et les exercices violents, et comprimer ou au moins couvrir, de la partie, avec ce remède, la circulation de la tête, pour éviter l'augmentation, même la rupture de la tumeur. - La cure radicale, c'est à dire l'opération de l'anévrisme, exige avec quelle est faite le plus grand repos, d'abord de tout le corps, et ensuite de la partie, si elle est inaccessible d'un repos partiel, cependant. ~~lorsque~~ lorsque l'opération est faite au pli du bras, ce qui est le plus ordinaire, outre le repos on lui donne la situation la plus avantageuse, qui est de tenir le bras à demi plié; comme la cure est souvent longue, on laissoit le bras dans cette situation, jusqu'à sa guérison, le bras restoit courbé, il faut au pitor qu'on ne peut rien à mieux. l'hémorragie, relâche le ligament par gradation, et faire faire au bras mouvements gradués, afin d'en éviter la courbure. -

Les hernies pour leur guérison demanderoient le plus grand repos, le p^{er} produit des mouvements les plus forts, des cris forcés - comme dans l'opération, ce n'est pour avoir voulu lever ou porter des fardeaux trop pesants, je ne doute pas qu'une hernie occasionnée par une cause aussi maladroite que celle là, ne soit guérie infaillement par le repos exact, joint à la situation horizontale. Si on a recours à ce moyen au pitor qu'on ne peut pas, et même toutes espèces d'hernies, quel qu'anciennes elles puissent être, et quelques causes elles puissent



avoir, peuvent se guerir, en restant long temps au lit, ainsi que le
prouve l'observation suivante tirée de fabri de nîdon observ. 54 cent. 6.
qui dit, " que Gentle homme de terre nommé Jean Jacques Diezbach, âgé
" de soixante ans, attaque d'une hernie intestinale depuis vingt huit ans,
" et qui avoit employé pour la guérison les plus habiles medecins et chirurgiens
" de France, d'unême que l'auteur de l'observation. Désespérant de la
" guérison, et portant seulement un bandage pour empêcher le mal
" d'augmenter, il fut attaqué d'une maladie qui le tint au lit,
" et vers le quel temps, il sentit un poids de son côté, et se mit à se lever,
" mais ne pouvant plus de son lit, on voit ajouta l'auteur, que le coucher
" et le repos sont la seule panacée des hernies.

La même chose est arrivée, il y a pas long temps, à un nommé f. B.
de D... sur s. homme fort âgé, et portant deux hernies inguinales -
depuis 40. long temps, qui ayant été obligé de garder le lit pour maladie
autre que ses hernies, s'est trouvé guéri d'un côté, et a assuré que
celui qu'il avoit auparavant sur son côté de l'autre, qu'il avoit été guéri
des deux, ce fait m'a été certifié par le St. M... chirurgien du dit
malade.

mais comme la plupart des malades, ne veulent pas se restreindre à
un repos aussi exact, et que même il y auroit du danger, ainsi que
le témoigne le même fabri, observ. 73. cent. 6. parce qu'il faut se coucher
sur les reins, et que par là on court risque d'augmenter la gravelle,
Comme cela est arrivé au seigneur Diezbach, qui fut sujet de sa
temps à la gravelle, on a inventé des bandages qui étant appliqués,
empêchent que les parties qui forment la hernie ne puissent sortir,
mais malgré leur perfection, ils ne remédient la plupart du temps
qu'au progrès ultérieurs, et servent de cure palliative à cette maladie.

Ceux, qui attaques d'hernie, négligent les secours qu'ils peuvent
tirer du bandage soigneusement fait et appliqué, ou ceux qui malgré
ce secours font des efforts capables de vaincre le bandage, que
le bandage oppose à la sortie des parties, tombent souvent dans
un accident, que l'on nomme vulgairement hernie étranglée,

de car est favorable, et si l'on n'y remédie au plutôt, il occasionne une 15
 foule d'accidents, et même la mort; il n'est pas difficile que le repos et la
 situation horizontale même d'un bras plus élevée que le corps,
 comme la font bien remarquer et prescrit Mr Dejean, ne facilite la
 rentrée des parties, et est à ce que j'ai vu la meilleure situation dont on puisse
 se servir dans ce cas; mais les praticiens fort recommandables ont cependant
 prescrit d'autres situations. Comme la prostration du malade sur les
 coudes et sur les genoux, de la rendre par dessous les genoux, qu'on lui
 fera passer par dessus les épaules d'un homme fort, ou d'une traverse
 suffisante; ou la faire glider, ou de lui faire faire l'arbre fourchu.
 C'est à dire lui mettre la tête en bas, et les pieds en l'air, ou bien d'autre part
 passer ses jambes à l'entour du corps d'un homme fort, et que le dit homme
 aiant saisi son bras, le tire vers du malade, le presse et le supporte
 par les mains engagées dans les aisselles, et que dans cette attitude, il lui
 donne de petites secousses, pendant les quelles manœuvres, le chirurgien
 aidera les parties à rentrer.

quoique ces dernières situations paroissent tenir plus du mouvement, que
 du repos, cependant on ne peut inférer que le mouvement soit utile dans
 l'hernie étranglée, quand on s'aviseroit même par là à la faire rentrer;
 au moins qu'on ne veuille dire, que parce qu'il faut faire des mouvements
 d'extension, de contre-extension et de coaptation, pour réduire une
 luxation, une fracture, que les mouvements leur sont encore plus
 utiles que le repos; on en pourroit dire de même de toutes maladies

qui demandent l'opération du chirurgien pour être guéries, puis qu'aucune
 ne peut s'exécuter sans mouvement, et que ces mouvements bien
 dirigés, constituent l'essence de la chirurgie opérative. -

Si la hernie n'a pu rentrer par les moyens ordinaires et connus, il faut en
 venir à l'opération, il n'est pas douteux que le plus grand repos ne soit
 nécessaire, tant pour contenir les parties réduites que pour éviter bien
 des accidents qui pourroient survenir après l'opération. -

Les plaies exigent le repos le plus exact, pour leur réunion ou
 consolidation, et dans ce cas le moindre mouvement, notamment de la



de la partie lésée, empêcherait la Cohesion des parties saines, par les moyens
que la chirurgie emploie; donc la nature est la plus sage, et la plus sûre
donc nous devons nous en tenir à ce qu'elle nous prescrit, et ne donner au corps

que la nature nous indique, nous manquons le but que nous nous proposons -
repos, hypocrate au livre des vices et des saines ordonne le repos,
surtout de la partie affectée, cela nous enseigne, qu'il faut le repos
est le meilleur médicament; Cœsar magatus prescrit le repos et surtout
de la partie malade, dans le traitement des playes, " car l'exercice,
" dit-il, agite les humeurs et les rend prompts à sécouler, et si l'exercice
" violent, il les porte en abondance à la playe, en un mot. C'est toutes
" les opérations de la nature, ajoute-t-il, que de mouvoir la partie
" blessée, ou celles qui lui sont voisines.

Les playes contuses, déchirées, et celles avec perte de substance, dans
lesquelles il se présente d'autres indications que la réunion, sont aussi
dans le cas du repos, sans quoy la douleur, l'inflammation, le
dépêchement de la suppuration, le reflux des matières purulentes,
ou au moins leur dégénération en ulcères, et autres accidents,
seroient bientôt la suite des mouvements, que l'on auroit fait.
Les playes qui pénètrent dans les Cavités, soit qu'elles soient simples,
ou compliquées de la région des parties intérieures, demandent
également le repos le plus exact, et même la situation, qui doit
toujours être de façon, que les matières épanchées puissent sortir
conmodément par la playe, et au cas qu'elles ne pourroient le faire
par la situation, leur donner issue, par une nouvelle playe faite
suivant les règles de l'art.

Pour faire sortir le pus de la cavité, dans une playe
penetrante de tête ou de poitrine, dans le trepan ou dans l'empyème,
il est souvent nécessaire de faire retirer le soufflet du malade;
cette méthode est une sorte de mouvement momentané que le
chirurgien sait employer à propos, pour l'évacuation d'un liquide
épanché, dans une cavité; ainsi paré le recommande dans

Le chap. 17 du 10^e liv. en ces termes, "même le chirurgien chaque fois
 " qui soignera le malade, comprimera la dure-mère avec le meningeophila,
 " et lui fera faire clore le nez et la bouche, et qu'il souffle et exprime
 " afin que par tels moyens, il exsurgent la saignée, qui est entre les os et la
 " dure-mère; pareillement au chap. 33. ti. trait de la cure des playes
 du thorax, où il prescrit au malade de se boucher souvent, tant le
 jour que la nuit, le nez, la bouche, et de pousser son vent, et de se
 panser du côté malade, afin d'exsurgir la saignée.
 mais cependant en général, le repos est plus utile à ces sortes de malades,
 que le mouvement, car ~~non seulement~~ les blessés et surtout ceux qui
 ont des playes de tête accompagnées d'accidents graves, ou qui sont de
 nature à en faire craindre, doivent non seulement jouir du repos
 réel, mais même de celui qui leur est relatif, c'est-à-dire, qu'il faut
 que tout ce qui les environne soient dans le repos, et pour y parvenir,
 il faut que ^{le malade} on aise dans son lit que la chambre ne reçoive
 que jour faible, évitant de faire du bruit à l'entour de lui, ainsi que
 l'enseigne le même auteur. paré chap. 17 liv. 10. Des playes du thorax,
 en ces termes, "davantage faut que le malade soit en un lieu de
 " repos, et hors du grand bruit, et le soit soigné, comme loin des cloches,
 " non près de marechal, tonnelier, maletier, ou autres, ni près de
 " autres lieux semblables, ou de ceux qui font du bruit lui au
 " la douleur, la fièvre et autres mauvais accidents; et on
 " soignera, quand j'étois dernièrement au château de hedin, qu'il seure
 " qu'on faisoit la Batterie. L'hoir et instantement de l'artillerie
 " et on a vu même que les blessés étoient mis à l'abri et à
 " ceux qui avoient des plaies de tête, car on di. oient qu'il leur venoit
 " quantité de coups de canon et de boulets, qu'on leur en venoit
 " et de coups de bâton. Sur ce, on a vu que les blessés
 " étoient très malades, et qu'ils faisoient de grandes plaintes et
 " malades, de sorte que la douleur et autres accidents, étoient
 " parvenues à une extrême violence, et la mort accélérée.



1. Le bruit du tonnerre est aussi très désavantageux aux blessés, il est fatal aux faibles surtout dans les premiers jours.

voicy une autre observation confirmative des mauvais effets qui résultent du défaut de repos relatif, tirée de Fabri de Hilden, observ. 20. lib. 1. p. 1.

" j'ay traité, dit-il, avec Cosme Notarius, un garçon de 24 ans auquel
" le bregma gauche avoit été fracassé, et la claque avoit
" contusionné, nous tirâmes quantité d'osulets, nous arraisâmes la fièvre,
" la douleur et les autres accidents, et fis des saignées au bras qui étoit
" le premier, de ne laisser entrer en la maison, aucun qui jouât du
" tambour, ou de la trompette, ou de quel qu'autre instrument, mais
" ayant appris nos aventures, il permit qu'on jouât du tambour
" et de la flûte près de la chambre du malade, et que des paillans y
" dansaient, le lendemain nous trouvâmes le malade attaqué de
" fièvre, convulsions, nausées et autres pernissieux accidents,
" à cause de quoy, le fils mourut au quatrième jour.

Le bruit du tonnerre est aussi très nuisible aux blessés, presque toujours
" et tel dans les quatre plaques les lages de tête, en l'épine du dos, et
" des parties nerveuses, je pouvois rapporter plusieurs observations pour
" le prouver, mais j'ay borné aux deux suivantes tirées du même
" auteur.

" un jeune homme robuste & vaillant, fut blessé d'un coup de baton
" au bregma gauche, avec fracture de l'os, ayant été demandé,
" je dilatai la claque, et la fis suiper, j'appaisai la douleur et arrachai
" quelques fragments du crâne, la claque étant modifiée, je fis
" saigner la chair, l'ayant passé par un d'onguent à l'ail, l'os se
" cicatrisa, et la claque étant quasi entièrement
" cicatrisée, il s'approcha d'une fille de bauché, par d'honneur qu'il
" tomba en convulsion, eut une douleur de tête plus violente
" qu'auparavant, il se fit une paralysie au côté opposé, & les convulsions
" vinrent au bras du côté malade, tous les symptômes augmentèrent,
" de moment en moment, qui ne purent être arrêtés par aucuns remèdes,
" ainsi ce misérable se baucha mourut le quatrième jour. observ. 19. lib. 1. p. 1.

Le même chirurgien au chap. 16 de son traité de la gangrene, enseignant
 comment il faut que le patient se gouverne et maintienne après la cure
 de l'amputation d'un membre, déclare que l'acte venérien est
 non seulement très dangereux, mais très dangereux, et
 et pour preuve de cela, il met en avant l'histoire remarquable d'un
 gentilhomme, au quel Corne Rotanus avoit coupé la main gauche,
 qui avoit été précédé par un coup de mouquet, et avoit été
 non seulement à la jeune homme sujet aux plaisirs, de s'approcher
 de la femme, mais comme il étoit à peu près guéri et tous les accidents
 disparus, il la sollicita elle l'ayant refusé à cause des vieux
 avertissements de Rotanus, il le provoqua à l'éjaculation, l'ans avoir
 reçu la compagnie de la femme, à l'instant il rejeta en fièvre, convulsions
 et autres mauvais accidents, le premier jour de la maladie
 quatrième jour après, on peut comprendre par là, l'extrême
 combien l'acte venérien est contraire au nerf et plumes de ceux comme
 celles de la tête et des jointures. —

pareilles ont été au chap. 14 de son 10^{me} Liv. des plaies au
 particulier, nous recommandons d'éviter l'acte venérien aux lésions
 de la tête en ces termes, et pour retourner à notre propos, il faut que
 la maladie soit l'acte venérien, non seulement pendant qu'elle
 n'est encore consolidée, mais longtemps après, nous ne qu'on petite
 quantité de semence est une grande quantité d'esprit, et qu'on
 grande portion de la tête est une grande portion du cerveau, qui est
 cause de débilité les vertus et principalement la faculté animale,
 dont grands accidents, et souvent mort prochaine advient par tel
 acte, à ceux qui ont plumes à la tête, nous ne nous en avons
 vu souvent advenir, en bien petites plaies de tête, en sorte que la
 plaie fut d'autant consolidée.

L'acte venérien n'est pas tant à craindre à raison de la perte de la
 semence, comme le croit notre auteur, c'est tout le contraire, car
 souvent veiller que par le mouvement et la violente commotion



qu'il existe par tout le corps, en mettant les esprits animaux dans une
grande agitation, et le met dans une espèce de tremor ou convulsion
générale momentanée, ensuite que la faiblesse et la lassitude, qui ont
le coit, vient plutôt du relâchement subit des nerfs, qui avoient été dans
une grande tension pendant l'évacuation. On voit même que les nerfs
relâchés, préparés par la nature, pour être évacués, même ceux qui
sont dans le coit, et qui ont été en action pendant le coit, -
bien loin de se trouver plus faibles et plus débilés à leur réveil, se
trouvent au contraire plus forts, plus doubles et plus dispos, quand cette
évacuation benigne, s'est opérée pendant leur sommeil.

Le vice est également dangereux et... le bled...
...
...
...
... que le ponce étoit entièrement séparé,
jusqu'au corps, le metacarpes étoit aussi si fort brisé et contus, qu'
il fut obligé d'en tirer plusieurs os, et sous le vice en un mot,
toute la main, les nerfs et les os étoient tellement déchirés, et
contusés, qu'il y avoit peu d'espérance de la pouvoir conserver,
elle fut néanmoins si bien venue, qu'elle ne perdit pas seulement un
doigt, mais ayant travaillé de son commencement à empêcher
la douleur, et à défendre la partie d'inflammation, et de suppuration,
l'accusé reprit si bien, qu'il eut quasi point de douleur, et qu'il
ne survint ny fièvre ny inquiétudes, Sur la quatrième jour de la
maladie, quelq'un de la compagnie ayant fait un corde bouffon,
le bled vint à vice, il survint à l'instant une si grande douleur
partout le bras, jusqu'à la nuque, qu'il fut en danger de tomber
en convulsion, vingt quatre heures durant, mais ayant mis sur
tout le bras de compresses trempées dans une decoction molle
et nerveuse appliquée chaude. Jeignis après le bras et la nuque

avec un liniment de même nature, la douleur s'est par ce moyen,
et la cure se fit bien.

21

Un boss au mois d'avril, Claude Dodin bourgeois de paysanne ayant
été blessé au bras droit et au poignet, ou quelques nerfs de ceux qui descendent
de la quatrième et cinquième vertèbres du col, avoient été offensés,
il étoit mis à vire, tomba au danger de convulsion, avec de grandes douleurs,
de sorte qu'il ne put aucunement supporter toute la cure, la douleur
s'appaisa, après que j'eus oint le bras avec le sudit onguent.

Il fit lui-même la remarque sur ces deux observations, qu'il fait voir,
que la vire occasionne un mouvement très violent de la poitrine, que
l'apophrygme, le muscle de l'abdomen et principalement les muscles
de la poitrine sont violemment agités en même temps, et par là
même moyen ceux des bras, comme aussi ceux qui remuent le col et
la tête, ainsi que ceux des parties inférieures, et finit la remarque
en disant qu'il est dangereux de vire aux grandes playes, car il arrive
de grandes douleurs et convulsions, quand les nerfs sont blessés, et
des hémorragies, quand ce sont des veines ou des artères.

Outre le mouvement que la vire occasionne, c'est qu'il est lui-même une
cause de convulsion, puisque les mouvements que nous faisons en
haut sont totalement involontaires, la vire immodérée peut être suivie
d'un mort prompt, j'y même été une fois sur le point d'être suffoqué,
par un accès de vire que je ne pouvois modérer.

quelques pourroient douter, si la vire est contraire aux blessés, plutôt
comme passion de l'âme, que par les mouvements qu'il excite et la secousse
qu'il occasionne à toutes nos parties, et notamment au même nerf.

Je réponds que la vire est véritablement quel que fois un signe de joye,
et que la joye, qui est une passion douce, peut au contraire faire beaucoup
de bien dans toutes les affections du corps et de l'esprit, qu'elle est
le seul antidote des maladies vaporeuses, hypochondriques
et mélancoliques, presque toujours occasionnées, ou au moins accompagnées,
de la tristesse, qu'il est vrai qu'on a des exemples de mort subite

provenues par une trop grande joye, mais une joye de cette nature
ne produit point la vire, et elle est donc contraire aux blessés,



qu'il fait naître la douleur et la convulsion, ou l'hémorragie, ne peut être que par cette secousse générale, qu'il occasionne à ceux qui rient, et surtout inmodérément, c'est ainsi que le pense l'auteur des deux observations cy devant citées; d'ailleurs tout le monde s'accorde que les ris et les pleurs ne sont pas toujours signe de la joie ou de la tristesse, puisque nous rions souvent d'une chose qui nous est indifférente, ou qui nous apporte même du dommage, à cause de sa singularité; nous versons des larmes de joie et de tendresse. Après avoir fait voir les effets de rire chez les bêtes, il est juste de passer à ses effets salutaires, non seulement par la joie dont il est accompagné, et qui fait effet sur l'âme, et par réaction sur le corps, mais principalement comme agissant en qualité d'exercice actif, sur nos nerfs, en rétablissant par les secousses répétées dont il est accompagné, le ton et l'élasticité des solides, et favorisant le cours des esprits et des humeurs; en voici une exemple tirée d'Ambroise paré au chap. 27 de son introduction à la chirurgie;

« Joubert, dit-il, recite une histoire d'un singe, qui fut cause
 « de la guérison de son maître médecin de profession, abandonné
 « des médecins de Montpelier, ce médecin étoit étranger, sa femme,
 « et ses amis qui attendoient sa guérison, le voyant fort bas,
 « chacun d'eux se saisit de quel ques choses, le singe regardant ce
 « remuement de menage, prit pour à part le chaperon rouge
 « pourvu, que son maître portoit aux actes solennels, duquel
 « il se fubla de si bonne grace, devant luy, que le dit médecin prit
 « si grand plaisir à le contempler, qu'il fut contraint de rire si
 « fort, que cette emotion épanchée par tout le corps, eurent tellement
 « nature, par la continuation de l'aise qu'il en prenoit qu'il
 « recouvra la santé.

Je suis fâché que Joubert, qui rapporte ce fait, n'ait pas dit de
 quelle maladie le médecin étoit travaillé; l'observation est
 si simple, si naturelle, si évidente, qu'elle ne peut être que
 la même.

vire n'est ni bon ni mauvais absolument, mais relativement à la disposition, ou indisposition, dans laquelle nous nous trouvons. —

L'éternuement qui fait sortir avec explosion l'air de la poitrine, et celui qui est contenu dans les différents sinus qui aboutissent au nez, peut être avantageux dans toutes les affections cérébrales, causées ou entretenues par des humeurs denses, lentes, épaisses et glutineuses, non seulement à raison de l'évacuation qui se fait de ces humeurs filtrées par les glandes de la base du cerveau, mais encore à cause de l'action qu'il exerce à toutes les fibres nerveuses, et notamment à celles du cerveau, aussi convient-il de l'exister dans la poplexie lente, la léthargie, et autres maladies et affections comateuses cause, comme il a été dit, par la lenteur et l'épaississement d'une humeur dans les vaisseaux, ou qui inonde les ventricules du cerveau, mais aussi, successivement dans les différents sinus, et en rétention dans les conduits excréteurs, ou dans les différents sinus, il peut être d'un grand secours dans la sinuopée, pour éviter l'écrasement, et pour procurer la sortie des corps étrangers engagés dans le nez, dans la trachée artère, dans l'œsophage, même dans les veilles. —

L'éternuement est contraire aux plaies de la poitrine, à la fracture du crâne et du sternum, aux plaies de la tête, à celles de la trachée artère, du poulmon du diaphragme, de l'estomac, à ceux qui ont des hernies, aux inflammations des yeux, de la face, à leurs plaies, à la réunion du bec de lièvre et des plaies des lèvres, dont il peut faire échapper les fils et les aiguilles, après l'opération du catharacte, ou il peut faire venir des cristaux, il a été employé à déprimer, ou pour écouler l'humeur vitrée, il a été employé à extraire, ou à évacuer dans tous ces cas, tout ce qui peut provoquer l'éternuement, comme les odeurs fortes quoique suaves, de flaire les fleurs de cyprès volatils, le fort vinaigre de la balaie et les autres poudres irritatives, la pouspière et le soleil.

La toux que les auteurs ont divisée en plusieurs espèces, mais que nous ne considérons ici que comme un mouvement, est d'ailleurs d'une nature si variable, que nous ne pouvons dire de toutes les maladies de la poitrine, sans vouloir dire quelle ne puisse tirer sa cause d'ailleurs, ou d'une complication d'autres maladies, est avantageuse, dans tous les cas où il faut évacuer une matière quelconque contenue dans les bronches,



24. Comme dans le rhume, l'asthme humoral, la peripneumonie, la vomique, la phtisie pulmonaire &c. non seulement elle peut faire sortir une matière quelconque contenue dans les bronches, & la trachée artère, mais même enlever un corps étranger, soit solide ou fluide, qui y avoit entré, quand ce corps n'est pas d'une figure, ou d'une grosseur, à pouvoir être dégagé par ce moyen. nous avons plusieurs observations confirmatives de la possibilité de l'expulsion des corps étrangers, de la trachée artère, par le moyen de la toux; Stalpart vander Wiebe en rapporte une d'une fille, qui avalant un bouillon eut le malheur de recevoir dans la trachée artère, un petit os, qu'elle rejette en toussant, au bout de quatre mois. Souvent en rapporte une autre, d'un rayon de cerise qui avoit passé dans la trachée artère, & qui étoit restée trois semaines, dans une quinte violente de toux - tout le monde s'est guéri de ce mal, ou par une petite portion d'autres aliments, soit solides ou liquides, qui en changeant ou du bâbant, seroit tombé dans le larynx, en est violemment rejetée, par un effort de toux si vive, qu'elle fait se parer par le nez, l'aliment solide ou liquide, qui y étoit entré - la toux peut encore servir à nous faire reconnaître une hernie, lorsqu'on touche si on en est une, en agitant la main sur la tumeur, et faisant tousser le malade, on sent l'impulsion des parties qui sortent du bas ventre de deux manières à celles qui sont dehors, et si elles n'ont point de sortie, ou les uns se pressent et font effort pour sortir.

mais la toux est un fâcheux accident dans les plaies de la poitrine, surtout si il y a écoulement, dans la fracture des côtes et du sternum, dans les plaies de la trachée artère, dans celles de la tête, surtout si elles sont pénétrantes, dans le trépan, dans les plaies des yeux, et après l'opération de la cataracte, aux femmes accouchées et à ceux qui ont des hernies.

Le vomissement est un mouvement contre nature de l'estomach, pour enlever par la bouche ce qu'il contient, soit humeur, bison, aliement, &c. et autres choses, il est souvent le symptôme de plusieurs maladies, comme de l'indigestion, de la passion iliaque, du cholera morbus, de la hernie étranglée, de la rentratique, de la migraine de l'épilepsie, des coups de tête, de la diarrhée et de la stérilité Xiphoida, des plaies de

Le stomach &c il est salutaire dans tous les cas où il fait évacuations de la bile, comme dans l'indigestion Lymphe, les vomissements, les hémorrhoides, les vers &c, il soulage la migraine, il est même avantageux aux pleurés, ils l'ont été immédiatement après avoir beaucoup mangé; et ainsi notamment à ceux qui le font à l'émétique, car non seulement il évacue ce qu'il contient en tombant à l'estomac, mais par la parfaite vacuité en se reprenant sur lui-même, il diminue de volume la grandeur de la plaie; mais comme il n'est pas question de discuter icy les bons & mauvais effets, par rapport à l'évacuation qu'il procure, mais seulement par rapport aux écoulements et aux mouvements qu'il existe dans nos fibres, nous allons examiner les cas où il est avantageux de le procurer, et ceux où il convient de le supprimer.

Le vomissement est utile, pour faire descendre le calcul des reins, pour faire sortir un corps engagé dans l'œsophage, pour procurer une prompte délivrance d'une femme en couche, pour faire sortir un fœtus mort, même quelque fois pour faire rentrer les parties dans une hernie étranglée, surtout si elle l'est par engorgement de matières.

Il est favorable dans les plaies et inflammation des trois cavités, aux tumeurs, et à ceux qui ont fait opération de la hernie; si les parties sont suffisamment débridées, et généralement dans toutes les maladies qui exigent le repos, il faut donc dans tous ces cas, faire l'effort pour le prévenir, ou le calmer, s'il existe.

Les plaies des gros vaisseaux; toujours accompagnées d'hémorrhagie, exigent le plus grand repos du corps et de l'esprit, les moyens connus pour arrêter les hémorrhagies, même le plus sûr qui est la ligature du vaisseau, manqueroit son but dans le repos, il faut donc que le blessé garde le lit, sans faire aucuns mouvements, qu'il évite la toux &c qui peut la procurer, — l'éternuement, le vomissement, qu'il se donne de garde de faire aucuns efforts pour aller à la selle, mais qu'il se tienne plutôt, il est nécessaire



et il n'y a pas de contre indication, comme dans l'hémorragie qui survient après l'opération de la fistule à l'anus, on lavement simple, et dans le cas où le mouvement qu'il seroit obligé de faire pour le secours, seroit une contre indication. Suffisant, qu'il se nourrisse d'aliments qui contractent la fibre du ventre, tels sont les viandes aqueuses, le petit lait, les bouillons gras, infusés avec des pommes, les pruneaux. Et si cela ne suffit point, qu'il prenne quelques légers laxatifs, et ce dans le vue d'éviter le retour de l'hémorragie, par les efforts qu'il pourroit faire en allant à la selle, et par l'observation suivante le fera voir.

Il y a six ou sept ans que le 4^e p... demeurant pour lors à m.... où je faisois aussi ma résidence, tomba d'un coup de machette sur les os du tibia et du fémur qui terminent le bassin et le second ostéil, l'ouvrit l'arcade artérielle, formée par la tibiale antérieure et postérieure, et eut une hémorragie considérable, y ayant été appelé, j'avisai promptement d'hémorragie, me servant surtout de la compression, je situai commodément la jambe dans le lit, ayant préalablement mis une espèce de berceau qui empêchoit que les couvertures ne puissent peser sur le pied, au bout de trois jours, je levai l'appareil avec les précautions requises, au fin au neuvième jour la plaie étoit presque guérie, et ne paraissant plus que d'hémorragie, qui se voyoit, il fut surpris de se sentir le pied chaud et mouillé, immédiatement après avoir fait effort pour rendre les excréments, dans un bassin de lit, je fus rappelé incontinent, j'avisai d'hémorragie comme en suivant, mais malgré que j'eus eu soin de lui faire éviter, pour la suite, la cause du retour de l'hémorragie, elle se parut plusieurs fois, ce qui m'obligea à lui faire tenir le touriquet au dessus du genou, pour pouvoir passer à ces retours fréquents d'hémorragie, et lui faire moi-même pendant le temps du pansement, il fit appeler plusieurs chirurgiens pour lui donner conseil, il y en eut qui opinèrent, contre mon avis, à la ligature. qu'on eut bien de la peine à faire, et qui ne réussit point, la plaie ayant été contuse et déchirée, par la ligature, la compression, —

Application des remèdes astringents et caustiques qu'on y avoit mis, pour arrêter le moragie; mona pit gangrene, d'autant plus que le sujet étoit ras des meilleurs, ayant le sang épais et fort fluide. Voyant l'inutilité de toutes les méthodes, le soir à passer la playe, et dans la plus comprimee, je m'avisai d'un expedient qui me vint à l'esprit; j'appliquai deux compresses de linge blanc et épais, non que la compression ne la fît que sur elles, sur le trajet de l'artère tibiale antérieure et postérieure, je les tins appuyées, avec une bande de six q grande, pour passer et repasser sur les dites compresses, qui montoient depuis le pied jusqu'à vers le milieu, ayant au paravant serré la tourniquet, placé au dessus du genou, puis l'ayant desserré, je vis avec satisfaction que le sang étoit arrêté, je pansai la playe avec un plumasseau chargé des remèdes convenables à l'état où elle se trouvoit, et une compresse trempée d'outre aux logements avec une petite bande. L'hémorragie ne reparut plus, la playe se mondifia et la cicatrice dans peu de temps, je fus obligé au bout de quelques jours, de défaire l'appareil compressif, pour le repanser.

Les playes des nerfs et parties nerveuses, comme le doigt, arroseur, — ligaments, &c. demandant pareillement le plus grand repos, non seulement de tout le corps et de la partie blessée, mais surtout de la part des muscles dont le tendon est blessé, qui doit être tenu dans un état passif, cependant que le tendon est coupé tout à fait, il faut pour en procurer la reunion, suivre flexer la partie où est le tendon d'un muscle fléchisseur, et vice versa, si c'est d'un extenseur.

Les ulcères doivent suivre la même règle que les playes, touchant le repos pour leur consolidation, on sait que le principal remède des ulcères des jambes, toujours très difficile à guérir, consiste dans le repos exact, et la situation horizontale de tout le corps; car c'est une très mauvaise façon de permettre aux malades qui ont playes, contusions ou ulcères aux jambes, de se lever pour s'appuyer sur une chaise, ou dans un fauteuil, ayant placé le membre malade sur un autre siège; accuser que les vaisseaux qui rapportent les liqueurs, de l'extrémité de la partie au cœur, c'est à dire la veine crurale, soit dans cette attitude un angle

plus ou moins exigée, suivant que la jambe est plus ou moins élevée, qui suppose que le retour du sang ne s'opère aussi promptement qu'il y afflue; ce qui, joint à la pression que fait le cœur, est le quel on est après, occasionne un engorgement de la partie tant de la part des vaisseaux artériels que des lymphatiques, la circulation étant retardée ou valentrie, donne le temps à la tumeur de s'élargir, et d'occasionner le plus souvent une enflure considérable, à la quelle les parties inférieures semblent être plus sujettes que les autres, à raison de leur éloignement du cœur, et de ce que les humeurs sont obligées de remonter contre leur propre poids.

il faut donc obliger ceux qui sont atteints aux parties inférieures, de se tenir au lit, jusqu'à parfaite guérison, ayant soin qu'ils soient même plus élevés que le reste du corps, la tête exceptée, ainsi que le recommande Hippocrate, qui dit, que ceux qui ont mal aux jambes, ne se doivent tenir debout après, mais couchés, c'est ce que j'appellerai position, et cette situation devant varier, suivant la partie lésée, j'en tracerai dans un détail des différentes situations que l'on doit donner, soit au corps, ou seulement à la partie lésée.

En général, une partie malade doit être élevée, de manière que le cours des liqueurs s'y fasse librement, et même que l'écoulement des matières qu'elle peut fournir, il faut outre cela chercher le bien être du malade, et le soulager, autant qu'il sera possible, que l'endroit affecté ou souffrant ne pose et n'appuie trop.

généralement, dans toutes les playes de la tête, contusions, fractures du crâne, ou des os de la face, commotion du cerveau, inflammation, érysipèle, aphtalme, orquiance &c, il faut que le malade se tienne la tête élevée, afin que le sang ne se retourne pas promptement, et se facilite le retour.

Dans les maladies du col et de la poitrine, comme après l'opération de la trachéotomie, dans les fractures et luxations de la clavicule, des côtes, du sternum, il convient que la tête et la poitrine soient élevées, et on le malade soit dans un lit comme après, tant pour ne point trop appuyer sur la partie lésée, que pour faciliter la respiration. -

Dans celles du bas ventre, la situation la plus générale, et la plus touchée horizontalement, ayant la tête et les fesses un peu plus élevées que le reste du corps, afin que les muscles du bas ventre soient dans le relâchement, les parties contenues et flottantes soient dans un plus grand repos, et le mouvement moins de mouvement d'inspiration et d'expiration, tant de la part du diaphragme, que des muscles abdominaux, qui concourent avec ceux de la poitrine, à exécuter ces mouvements si nécessaires à la vie. —

Les extrémités supérieures doivent être posées mollement, et à demi fléchies, sur un oreiller à côté de la poitrine du malade, s'il est obligé de garder le lit, ou soutenues par une échappe, s'il peut se lever. —

Les extrémités inférieures, au contraire, exigent que le biceps garde le lit, suivant le proverbe italien, la mano al petto, la gamba al letto.

Entrons dans un plus grand détail des différentes situations indiquées par la maladie même, ou par l'opération qu'on a été obligé de faire; dans une plaie, malade de la tête, et dans l'opération du trépan, la meilleure situation, pour le malade, est de le coucher sur la plaie; j'entens lorsqu'il y a du sang ou du pus à faire sortir, car dans le cas contraire et dans une plaie simple, on doit se coucher sur la partie opposée, par la raison que nous avons déjà deduis, qui est d'empêcher, autant que possible, que l'écoulement ne soit interrompu, et que, si trop, il faut garder la même situation, lorsqu'il y a fracas aux os du crâne, et qu'il y a des piéces d'os ou des esquilles qui pressent ou piquent les meninges du cerveau, on s'en rabattement, qu'en se couchant sur la côté malade, on favoriseroit les accidents, d'autant plus que, pour le repos tant réel que relatif, ils doivent garder le silence, ne parler que pour exprimer leurs besoins, et le faire à voix basse, s'abstenir de tous aliments solides, surquelque marchant, les muscles costaux et marteaux causent dans leur contraction une contraction à la tête de la tête, il faut qu'ils évitent d'être saisis, de se mouvoir fort et de vive, et de la toue et le vomissement soient de la partie, on doit travailler à le calmer et à les calmer.



ensuivent, qu'ils ne se sentent point bien qu'ils soient couchés de telle façon, que le sang et les autres matières puissent couler de la plaie; et c'est pourquoi, comme la douleur se fait spécialement sentir pendant l'inspiration, il est avantageux de borner et modérer ce mouvement, par l'application méthodique du bandage du corps; il y a vu acquies que les mouvements les plus à craindre, dans les playes et autres maladies de la poitrine, sont ceux de la parole même, comme le parler, la toux, le hoquet et l'éternement.

Les playes pénétrantes de bas ventre, soit causées, ou avec issue des parties contuses, si l'intestin ou l'épiploon sont sortis, il faut faire coucher le malade sur le côté opposé à la plaie; v.g. si la plaie est au côté droit, il faut le faire coucher sur le côté gauche, et vice versa; et si la plaie est aux parties intérieures, il le faudra soulever, en lui mettant un coussin sous les fesses, et si elle est aux parties supérieures, il le faut tenir au contraire, en lui élevant la tête et la poitrine; afin que les intestins en tombant du côté où il y a plus de poids, ne puissent glisser et entraîner ceux qui sont sortis, mais après qu'ils sont rentrés, il le faut faire coucher du côté de la plaie; cette situation, non seulement facilite la sortie du sang, du pus et des autres matières, s'épanchant, mais facilite la sortie du sang, du pus et des autres matières, d'ailleurs si l'intestin se trouve blessé, elle favorise la cohésion ou adhérence avec les parties voisines; Dionis, parlant de la situation la plus avantageuse au malade après la gastrotomie; dit, « la meilleure est de le coucher sur la plaie, les autres parties contenues dans le bas ventre appuyant sur celles qui sont blessées, les obligent de se tenir plus au repos, ce qui en hâte la cicatrice, de plus cette situation facilite la sortie du pus et des matières épanchées dans le bas ventre, car quand même le malade seroit couché de quel qu'autre manière, on doit en la pansant après avoir ôté la tôte, le faire soulever, pour évacuer ce qui peut être contenu dans la capacité; et il prescrivit ensuite de faire coucher le malade sur le côté à l'air, quand il n'y a plus d'autres indications, que de laisser guérir la plaie. — Après l'opération du bubonocèle, il faut placer le malade, de sorte que la partie supérieure du tronc soit plus élevée, que l'inférieure,



30. Dans l'inflammation des yeux, dans les opérations qu'on est obligé d'y faire, et notamment dans celle de la catharacte, outre le repos et la situation cy devant dille, dans le general des situations pour les maladies de la tête, il faut attacher à prévenir les plus petits mouvements de la partie; non seulement en empêchant le mouvement de leurs muscles, mais encore à cela de l'iris qui se dilate ou se contracte. Avant les différents degrés de l'iris ou d'obscurité, on parvient à faire cesser l'un et l'autre, en bandant les deux yeux, encore qu'il n'y ait rien de malade, parce qu'il ne peut se mouvoir sans communiquer le même mouvement à l'autre, la mastication, le marcher, l'éternuement et la toux, sont contraires aux maladies inflammatoires, et aux playes des yeux. Les playes de la face demandant à peu près la même conduite, celles des lèvres exigent un grand repos de les parties, et surtout lorsqu'il y a eu déperdition de substance, comme après l'opération du bec de lièvre. * Le parler, le rire, l'éternuement et la mastication doivent être absolument interdits, le malade ne doit user que d'aliments liquides, qu'il doit prendre avec un biberon.

Les pleurs et le cri continuel des enfants, sont souvent une contre-indication à l'opération du bec de lièvre dans l'enfance, cependant M. Louis Secrétaire de l'Académie Royale de chirurgie conseille de la faire à cette époque, en se servant ainsi que sa méthode pour l'adulte, quelque temps auparavant l'enfant de dormir, pour qu'immédiatement après l'opération, il succombe au besoin de sommeil, on peut aussi pour apaiser d'autant plus son repos, lui faire prendre quelque narcotique, il se sert au lieu de la suture entortillée, de la suture sèche faite avec la soie d'Angleterre, et d'un bandage venant de son invention, qui maintient très bien les parties rapprochées.

Les fractures de la mâchoire, la luxation des dents, les playes de la langue et de l'intérieur de la bouche, exigent le repos de ces parties et prohibent la mastication.

On doit placer commodément ceux qui sont blessés à la poitrine.

* Ce n'est pas que je croie, qu'il y ait perte de substance aux lèvres attaquées de bec de lièvre; mais comme on a été obligé de couper les bords de la division, pour qu'elles puissent se réunir, j'ay raison de dire qu'il y a perte de substance.

62
L'artout. Si l'intestin est crevasé, ou si on a lieu de douter qu'il
survive, à la chute des escars qu'on y auroit remarqué, et avoir bien
qu'il soit pansé de façon, à donner une libre issue aux matières,
Si l'opération a été faite à l'ombilic, il faudra également le faire
le plus souvent panser, du côté qui facilitera le plus la sortie des matières.
Il ne faut pas seulement avoir pour but, en prescrivant telles ou telles
situations, de favoriser la guérison, et de prévenir ou de prévenir les
accidents, il faut encore prévoir, si cette situation ne rendra pas après
la guérison, le membre difforme, vide, impuissant, et occasionnera
par diminution ou abolition de ses fonctions, ou si cette situation
qui nous a paru la plus commode étant au lit, pourra pas gêner
lors qu'on sera debout; par exemple on est dans l'habitude dans les
malades du bas ventre et dans l'opération de la hernie, de faire tenir
les cuisses et les jambes fléchies, pour relâcher les muscles du bas ventre,
Si dans l'un ou l'autre cas, on a été obligé de trancher de l'épiploon,
et qu'on fasse garder cette situation jusqu'à guérison, l'épiploon
continuera à adhérer avec les bords de la plaie, et la face inférieure
de l'estomac ~~devient~~ a la quelle il est attaché, devenant l'antérieure
lors qu'il est rempli d'aliments, il en sera tiré, et il resultera des
douleurs et des vomissements, que les malades ne peuvent éviter, qu'en
se tenant au lit dans la même situation, c'est à dire les cuisses et les
jambes fléchies, pour manger, et pendant tout le temps de la digestion.
par rapport aux toutes ces plaies, et particulièrement dans celles
des articulations, il faut situer la partie de telle façon qu'elle
reste après la guérison la moins difforme, et la plus commode que
faire à l'usage; par exemple si la plaie est à la jointure du
coudé, il faut tenir le bras en figure moyenne, c'est à dire qu'il ne
soit ni trop étendu ni trop fléchi, parce qu'après la guérison, le
sujet sera aidé beaucoup mieux, que s'il étoit tout droit ou trop
fléchi; d'ailleurs il en sera moins difforme; lorsqu'il y a plaie à la main
ou aux doigts, on doit les tenir à demi fléchis, en mettant une pelotte
dans la main, car si on les tenoit droits, ou tout à fait fléchis, ils se terneroient.

inhabits à l'appréhension, au lieu qu'à demy fléchis, on pourra encore
seu aider à saisir et empoigner quelques choses; au contraire si la playe
est à la jointure du genou, du pied ou des orteils, il faut le tenir
pendant la cure dans une situation droite, autrement on ne pourroit
plus marcher, la situation de la jambe et du pied, doit être comme l'on
voit, tout-à-fait différente, de celle du bras ou de la main.

La situation la plus commode et la plus avantageuse, deviout gênante
à la longue, soit il arrive au malade des chaleurs, des inquiétudes dans
la partie lésée, et même des spasmes, que l'on doit soulager par le
changement de place et de situation, en relevant ou baissant le corps
ou une de ses parties, par certains mouvements exécutés méthodiquement,
et c'est ce que je nomme après ambr. paré, flabellation, voici -
comme il en parle au chap. 5 du liv. 15. " le chirurgien doit -
" soigneusement prendre garde que la partie blessée ait souvent une
" flabellation, afin qu'elle évacue l'inflammation, aussi garder
" qu'elle ne soit trop couverte au repos, la flabellation se fera
" en la changeant de place et la relevant par fois, tel précepte
" n'est seulement à noter pour les fractures, mais aussi pour toutes
" parties blessées et ulcérées. Mr. paré dans son traité des maladies des os.
parlant de la douleur qui advient aux fractures dit, " souvent on soulage
" le malade en relâchant les lacs, les fanons ou le bandage, en relevant
" ou en baissant quelques fois.

il ne faut pas être sourd aux plaintes des malades, et chercher tout dans
la situation que dans les autres moyens, ce qui pour calmer leurs douleurs,
souvent par la négligence de visiter les malades, ou par le défaut de
faire après d'attention à leurs plaintes, il arrive que la gangrene
s'empare de leurs croûtes, pour avoir esté trop longtemps couchés
et appuyés sur ces parties, particulièrement dans le cas de fracture aux
extrémités inférieures, ces parties s'échauffant par la pression continuelle
qu'elles souffrent, pour avoir esté trop longtemps appuyés dessus, et souvent



aussi par la mal-propreté, l'enflammeur & corrompt, et si on ay-
 remédie le gangrenant, c'est pour éviter de pareils accidents, qu'il
 est bon que le malade puisse se soulever, au moyen d'une corde
 tendue au plancher, s'appuyant pour ce faire plus commodément
 du pied sain à un billot attaché au pied du lit, tant pour donner de
 l'air et rafraichir ces parties, que pour luy passer le bassin, le suer,
 ou luy passer une alaise propre, et même luy appliquer les remèdes
 nécessaires; la précaution de faire couper le premier matelas, comme
 le recommande un petit, est fort avantageuse, il faut dans tous ces
 cas prendre garde que le talon n'appuie trop et surtout sur quelques
 corps durs, et s'il s'échauffe et s'enflamme il faut le faire porter en
 l'air, sans quoy il y surviendrait les accidents les plus terribles, comme
 gangrene, carie et même la mort, ainsi que le témoigne un br. paré
 chap. 27 liv. 15 des fractures, qui en parlant de celle qu'il avoit eu
 à la jambe se exprime ainsi, " Considérant toutes ces choses —
 " qu'autrefois avois vu advenir, je me faisois souvent élever le
 " talon, aussi avec une corde qui étoit au plancher de mon lit,
 " je me soulevois par fois un peu, pour donner transpiration
 " aux parties pressées, pareillement je me faisois mettre en
 " court de figure ronde sous mes fesses, afin que le croignon
 " fut porté en l'air, et qu'il ne touchât à rien, semblablement
 " en faisois mettre un autre petit sous le talon, et faisois souvent
 " appliquer emplâtre d'onguent rosat, pour remédier à la chaleur
 " et douleur des dites parties.

à l'immédiat, sans s'arrêter dans les premiers jours, ainsi que la
situation que l'on donne pendant ce temps, une partie blessée,
souffrant des suites d'une telle cause, et la quelle on ne fait pas souvent après
l'opération, la quelle peut faire naître des accidents, au moins
retarder la guérison, ou laifier après icelle de la gêne et de la
difficulté, il ne s'agit pas seulement de placer une partie

commodément pour celui qui fait le pansement et pour le malade,
 mais il faut la situer de façon, que les mouvements et la situation qu'on
 lui donne, ne puissent nuire, ni retarder la guérison; M. Louis dans un
 de ses mémoires inséré dans ceux de l'académie, a très bien démontré.
 Combien la situation que l'on donne ordinairement au moignon après
 l'amputation de la cuisse, pendant les pansements, contribue à la guérison
 de l'os » une inattention, dit il dans la pratique des pansements après a
 » la suite de l'amputation de la cuisse, produit un fâcheux éloignement
 » des parties musculaires, on ne prend pas assez garde à la situation du
 » moignon, dans le temps qu'on renouvelle les appareils, on fait fléchir
 » la cuisse, pour élever le bout du moignon, et se mettre plus à portée
 » de panser commodément la plaie; plus on avance dans la cure, moins
 » on prend de mesure à cet égard, et j'en ai vu beaucoup de blessés, qui -
 » se croiant hors de danger, auroient été bien fâchés de se priver de
 » la satisfaction de faire faire à la cuisse un angle droit, avec la
 » corps, en la portant perpendiculairement en haut, dans cette flexion -
 » le bout de l'os semble sortir du moignon, et il s'élève effectivement -
 » au dessus du niveau des chairs, c'est un mouvement d'raisonnable,
 » qu'on doit absolument interdire, le chirurgien au lieu de faire fléchir
 » la cuisse, se procurera la plus grande facilité de panser le malade,
 » en le faisant soulever des deux côtés avec une alaise, et en plaçant
 » sous les reins et sous les fesses, un petit matelas ferme et assez épais,
 » ou un coussin de maroquin fait de crin bien serré, le blessé ne
 » courra aucun risque dans le mouvement qu'on fera pour le soulever
 » ainsi, il n'y auroit que le danger de l'hémorragie qui pourroit le faire
 » craindre, mais la flexion de la cuisse occasionneroit bien plutôt que la
 » manière d'élever le bassin, comme je le recommande; on trouve un
 » double avantage dans cette méthode, c'est celui de la flabellation.
 Si dans une plaie à lambeau de la face ou du cuir chevelu, on a
 abaissé ou relevé le lambeau, et que pour le couvrir, on ait mis -



ou plumaceau, ou emplâtre, ou compresse, soutenue par un bandage, pour les tenir en situation, il faut bien prendre garde de ne point rapprocher le lambeau rapproché, en levant le bandage, la compresse, l'emplâtre ou le plumaceau, à moins de le ramener du lambeau qu'on a rapproché.

Si pour arrêter une hémorragie, on s'est servi de Styptiques, d'Astringents, d'Agaric, de la Ligature, ou du bouton de vitriol, il faut bien se donner de garde d'émouvoir ou de vouloir ôter la compresse ou la charpie imbibées ou chargées des médicaments, qu'on a mis sur le vaisseau non plus que l'agaric, le bouton de vitriol ou les fils de la Ligature, avant qu'ils ne soient détachés, parce qu'indépendamment de la douleur qu'on occasionneroit, on pourroit causer lieu à une hémorragie de repaître.

Il faut ramener et ébranler à quelques passemens, une pièce d'os qui se détache par l'exfoliation, ou une esquille qu'on ne peut y replacer ni extraire, mais il faut le faire avec douceur, car en voulant absolument les ôter, il peut en arriver les plus grands accidents, et même la mort à l'instant, comme je lui ai vu une fois arriver. Dans les pansements des fractures soit simples, soit compliquées, il faut faire en sorte de ne donner aucun mouvement capable de déranger les os, ou de nuire à la formation du cal, et pour éviter les mouvements involontaires, que pourroit faire le malade, et maintenir la rectitude de la partie, on la fait tenir tant supérieurement qu'inférieurement, par deux aides forts, adroits et intelligents.

Avant de finir l'article des playes, je dirai un mot des contusions qui présentent à peu près les mêmes indications pour ce qui regarde le mouvement et le repos, elles exigent de plus au plus tôt que la douleur et l'inflammation sont dissipées, que l'on mette en œuvre des frictions chaudes sur la partie, tant pour atténuer le sang et les autres liquides extravasés, les attirer et les faire sortir par la peau, que pour fortifier la partie toujours affoiblie par la contusion. —

Les fractures et les luxations exigent le plus grand repos, après leurs réductions, jus qu'à ce que le cal soit suffisamment adhérent, ou que les ligaments ayant repris leur ton, leur force et leur élasticité, ainsi que la recommande ambro. paré parlant de la cure universelle des fractures et luxations, "à quoy, soit dit il, "pareillement tenir la partie en repos, et en figure et situation naturelle, et la continuer, afin qu'elle y puisse longuement demeurer, et la laisser quand il en sera besoin, évitant la douleur tant qu'il sera possible.

Cependant le repos si nécessaire pour la formation du cal, devient souvent la cause d'autres maladies, qu'il faut éviter par son contraire, je veux dire le mouvement.

Les maladies que le repos occasionne dans ces circonstances, sont l'anchilose, les dépôts de synovie, dans les articulations et les guaines des tendons, son épaisissement, la viscidité des articulations occasionnée, soit par la trop grande abondance, ou la disette de l'humour synovial, soit par l'épanchement de la matière du cal, quand la fracture est au voisinage de l'articulation, ou par le gonflement des épiphyses, ou des ligaments articulaires; la faiblesse de la partie qui ne peut plus faire les fonctions, par le défaut d'habitude, des fibres musculaires ayant perdu leur élasticité, par le défaut de mouvement, sont tombées dans l'inertie; la paralysie, l'atrophie, occasionnées par la gêne dans la circulation, dans la distribution des sucs nourriciers, et l'arrêt des esprits animaux retardés, pour ne point être aidés de mouvement, et aussi par la pression de la situation et du bandage.

il faut donc du mouvement, pour prévenir ou guérir les maladies ou accidents, qui ont pour cause le trop long repos, mais le mouvement qu'on leur doit donner, ne doit pas être indifférent, il faut savoir quand et comment il convient de le faire; règle générale, on ne doit tenter aucun mouvement dans les cas de fracture, que l'os qu'on est assuré que le cal est déjà assez fort, pour ne point déranger l'économie des os réduits, de plus on doit les faire par gradation, et ne faire exécuter aux articulations menacées ou entreprises, que les mouvements dont elles sont susceptibles, c'est à dire de flexion et d'extension.



aux charnières, et de rotation ou de demy rotation aux genoux, il faut d'ailleurs que le chirurgien, ayant empoigné la partie à l'endroit de la fracture, la tienne bien appuyée, afin qu'en faisant ou faisant faire les différents mouvements, qu'il jugera nécessaires, il ne puisse en voulant parer aux accidents, aggraver la maladie principale, c'est-à-dire déranger les os ou les ébranler, de façon à en retarder la guérison.

Les dépôts de synovie, son épaississement, la roideur des articulations, &c, peuvent être essentiels, ou seulement accidentels, aux fractures, luxations, contusions, playes ou dépôts purulents des articulations, dans l'un et l'autre cas, les mouvements méthodiques et les frictions sont sans doute les meilleurs moyens dont on puisse se servir, si ils ne suffisent par eux, pour en opérer la guérison, au moins ils la préparent, en disposant l'humour synoviale épaissi, à recevoir l'impression des topiques qu'on y emploie, ainsi que le dit M. Petit en ces termes, " outre le bon régime et les remèdes généraux, dont on seut après la nécessité, les frictions faites avec des linges chauds, peuvent d'abord être mises utilement en usage, pour suppléer aux mouvements de l'artillerie. " + Si ces frictions ne suffisent pas, pour résoudre la synovie, et dissiper le gonflement de la jointure, elles servent du moins à affermer l'effet des autres remèdes qui, par ce moyen, agissent plus efficacement. non seulement le mouvement est nécessaire pour ^{ces maladies} guérir, mais on peut aussi les prévenir par le même moyen, surtout lorsqu'elles sont accidents consécutifs des fractures et luxations, en faisant exécuter, au plutôt que la douleur est calmée, dans les luxations, et que le cal est assez ferme, dans les fractures, les mouvements qui sont propres à l'articulation menacée, paré en son chapitre de la fracture des os du coude et du rayon, donne cet avertissement. " d'abordant tu mobiliseras pareillement, à fléchir et étendre par fois le bras du malade, toute fois sans douleur, le moins qu'il sera possible, pour éviter que par la fluxion, qui se fait à la jointure du coude et parties voisines, et la longue demeure, les os de cette jointure ne s'agglutinent

ensemble, d'où l'on sent après immobilité de la jointure; comme s'il y avoit un
«Callus formé, et de la vient que puis après, le bras ne se peut plier ny étendre.
«Ce que j'ay vu advenir a plusieurs.

La matiere du cal dans les fractures peut occasionner l'anchilose, en s'appuyant
dans l'articulation; comme lorsque l'articulation même est fracturée, c'est-à-dire
l'extrémité des os enfermée dans la capsule articulaire, ou seulement lorsque
la fracture avoisine l'articulation, dans la premier cas on ne peut guere
éviter la soudure de l'articulation, excepté cependant lorsqu'il n'y aura qu'un
seul os de fracturé; comme la rotule au genou, l'olecranon au coude;
mais dans les fractures qui sont simplement voisines des articulations,
la matiere du cal s'appuyant entre les ligaments, les tendons &c. les
incruste et les confond de telle maniere, que leurs mouvements en sont
empêchés; on peut prévenir son appanchement vers l'articulation, en situant
la partie fracturée, de telle facon que la matiere du cal ait une pente qui
l'éloigne de l'articulation, a quoy peut également bien servir un bandage
expulsif arttivement posé, enfin en commençant de remuer l'articulation
des la levée du premier appareil, ce qu'on peut faire avec d'autant plus
d'assurance, que les fractures voisines des jointures, étant une fois reduites,
ne se derangent pas facilement, a cause que les os sont plus larges
à leurs extrémités, que dans leur milieu, les pieces fracturées se
touchent par une surface beaucoup plus grande; d'ailleurs le cal
en est d'autant moins formé, a raison qu'il y a aussi plus spongieux; mais si on
a négligé les moyens propres a prévenir l'anchilose, et que la matiere du cal
se soit déjà epaissie, il faut avant que cette matiere ne soit tout a fait
soudurée, tâcher de la dissoudre par les frictions, qui joint au mouvement
pourront remédier a cet accident; ou tout au moins passer a des moyens ultérieurs.
On doit faire la même chose, quand il y a disposition a l'anchilose, par
la fracture d'un des os de la jointure, en fait qui a epuisé la matiere
dans le traitement des maladies des os, dit, on doit faire des mouvements
«doux et réitérés, toutes les fois qu'on leve l'appareil, ensuite de deux
«jours l'un, puis tous les jours, par ce moyen on empêche la matiere
«du cal de se fixer entre les condyles et les cavités, de s'y enfoncer.



11 de souder les os, ou de former des sinuosités irrégulières, qui opposent
11 aux mouvements de l'articulation, par conséquent, une ankylose du genou,
11 ou les os n'étoient pas encore soudés, et qui avoit pour cause la fracture.
11 De la volute, l'animation et le mouvement étoient entre les éminences et
11 les cavités de la jointure, la vuidue du genou n'étoit essuyée
11 ankylosée parfaite, mais les mouvements qui jus qu'alors avoient été
11 négligés, furent mis en usage avec tout de l'acier, qu'on avoit d'un
11 mois, le malade fut en état de marcher, et se levait à l'ordinaire pour
11 marcher avec assez de sautes. —

On prévient l'ankylose, après une luxation qu'on a pu réduire dans
l'instant, à cause de la complication avec une fracture trop près
de l'articulation luxée; pour pouvoir vaincre les extensions convenables,
en appliquant des écharpes, puis des castings et des bandes, sur
l'articulation, afin d'entretenir la fluidité de la synovie, jusqu'à
ce que le cal de la fracture soit formé; et qu'il puisse permettre
de faire les extensions nécessaires, pour réduire la luxation, mais on
appliqueroit ces topiques en vain, si on ne fait auparavant l'articulation
pour le peu, et par degrés, et au moins une fois par jour, afin de conserver
la synovie dans la fluidité naturelle.

On empêche la parésie des os, dans le cas où la luxation
seroit impossible, en recommandant au malade de répéter souvent
les mouvements que la luxation lui permet.

L'ama de la synovie est souvent cause de luxation, en chassant l'os
de sa place, ainsi qu'en relâchant les ligaments articulaires, souvent
elle en est la suite, ainsi que des contusions et des lésions des articulations;
pour empêcher cela, il faut se servir de castings et de bandes trop relâchées,
pour empêcher que l'os ne s'écarte de sa place, par des fomentations
simples et aromatiques, après avoir fait des frictions avec des
liques chauds, pour ouvrir les pores, faciliter la pénétration des
topiques, et donner lieu à la transposition de l'humeur, en retirant
l'os de la luxation, qu'on peut le faire, la lésion de l'os sans

La cavité, mais surtout, comme le prescrit un petit, en faisant à chaque jour, vers le soir, longtemps la tête de l'os dans la cavité, et avant comme d'un sillon dans son mortier, pour froisser, et étendre le tissu, et la rendre capable de transpirer au dehors ou de rentrer dans les couloirs.

Il y a une espèce de luxation occasionnée par l'abondance de la Sinovie, et le relâchement des ligaments, qui attaque particulièrement les os vus par genou, et notamment l'articulation de la cuisse, qui vient cependant de la cause externe, je ven dire la luxation consécutive qui arrive après une chute sur le grand trochanter, M^r Petit la déclare incurable, au moins que les diffusi et résolutifs appliqués à temps, ne remédient à l'épanchement de la Sinovie ou ne la resoude, » la Sinovie, dit-il, s'épanchant continuellement dans l'articulation, s'y épanchant même alors plus que dans l'état normal, et n'étant plus dissipée par les mouvements de la partie, on ne doit point être surpris qu'elle s'accumule, et qu'elle remplit la cavité, au point de chasser la tête de l'os, laquelle fera avec d'autant plus de facilité, qu'en relâchant les ligaments, elle les met hors d'état de résister non seulement à la force avec laquelle elle pousse l'os hors de sa boîte, mais encore aux efforts que font les muscles, pour tirer en haut la tête du fémur.

Si la Sinovie s'accumule dans le cas dont s'agit, d'autant plus qu'elle n'est pas dissipée par le mouvement, ne pourroit-on pas remédier à cette première cause, par des mouvements méthodiques qu'on feroit faire à la partie, il ny pourroit avoir, à ce qu'il me semble aucune contre indication, que la douleur, mais convenant lui même que la douleur est d'autant plus grande, que les ligaments et particulièrement le ligament rond est plus tirailonné, or comme il l'est d'autant plus que la tête de l'os est sortie davantage de la cavité, il n'est pas douteux qu'en la remplaçant on ne puisse calmer les douleurs, au moins celles qui auroient pour cause la trop grande tension du ligament rond, ne pourroit-on pas aider et secourir les muscles qui font efforts pour retenir l'os dans sa boîte, par la situation et le bandage; un goulard parlant de cette luxation dans son traité sur l'usage du plomb, dit, » lorsqu'on veut remédier aux luxations de cette espèce, il faut avoir recours à



» Deux choses également nécessaires, la première Consiste à rapprocher, avec
 beaucoup de douceur, le membre dans la place, à l'aide des extenseurs et
 » Contre extenseurs, et le second dans l'application d'un bandage qui
 » retienne la tête de l'os dans son lieu, lorsqu'on l'y a fait rentrer,
 » on doit aussi continuer, lorsque la tête de l'os a été conduite dans
 » la cavité, donner des petits mouvements au membre, et les répéter
 » souvent dans le temps de la douche, ces mouvements ainsi répétés
 » aidés de l'action de nos remèdes, produisent des effets surprenants

Si l'anchilose est occasionnée par la disette de la synovie, ce qui vient
 de l'obstruction des glandes synoviales, le même remède recommande
 de faire des frictions légères sur la partie malade, d'y appliquer des
 cataplasmes emollients, dans lesquels on met du savon noir, enfin de
 ne pas oublier les douches qui font tous les jours des miracles dans les
 claquets, disposition très prochaine à l'anchilose. —

il parle après cela du temps et de la façon de mouvoir les jointures
 en recommandant de ne point commencer de les remuer que quand
 la violence des douleurs est passée, que tant qu'elles persistent
 il est très dangereux de le faire, qu'en les augmentant par là, il
 peut en arriver convulsions, défaillance, et même la mort; qu'il ne
 faut tenter d'autres mouvements, que ceux que la construction de
 l'articulation permet, se gardant bien de porter ces mouvements
 au delà des bornes prescrites dans l'état naturel, que non seulement
 on ne passera pas ces bornes, mais qu'on se tiendra plutôt en de ça,
 enfin personne ne si bien indiqué que lui, la manière d'employer
 à propos le mouvement, le repos, et la situation, dans la cure des
 fractures, luxations, anchiloses &c

La faiblesse de la partie son engourdissement, la paralysie demandant
 le mouvement, si le malade ne peut le mouvoir lui-même, il faut
 le faire mouvoir à l'aide des mains ou des machines, et surtout ne
 point oublier les frictions médiocres et long temps continuées avec
 des linges chauds empreints de la vapeur de quelques aromats
 brûlés sur un rechaud. —

on remédie à l'atrophie qui a pour cause d'avoir tenu trop longtemps la partie en repos, et la compression du bandage, par les frictions de linge chauds, par les fomentations spiritueuses et le mouvement; celle qui a pour cause un cal très difforme, ou qui est la suite de la paralysie parfaite, est incurable; celle qui est occasionnée par le gonflement des épiphyses, l'est également, si on ne peut remédier à sa cause. —

la friction légère remédie au prurit, si on a soin de fomentes la partie avec une liqueur aqueuse et spiritueuse, et d'employer des linge nets; elle est également utile. Sur les parties qui ont été longtemps dans l'inaction, et comprimées par les bandages, tel que les parties fracturées, il faut l'employer à chaque fois qu'on leve l'appareil, amb. paré en parlant des moyens de corriger le prurit, qu'il dit être engendré par les vapeurs du sang et des autres humeurs de la partie, qui ne peuvent s'exhaler, parce que la partie est couverte et pressée d'un plâtre, de compresses et de bandes, joint aussi qu'elle demeure sans exercice, il se commande de délier souvent la partie, pour donner air et transpiration aux excréments fuligineux et matières sanieuses contenues sous le cuir, de peur qu'elles ne le rompent et ulcèrent, pareillement la fomentes avec eau chaude et le mouvement, aussi user de légères frictions avec la main ou linge chauds, desquels on la frotte en toute figure. De

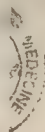
je terminerai cette matière par deux observations, qui étayeront ce que j'ai dit des bons effets du mouvement, dans ces maladies. Il y a six ou sept ans, que mon fils pour l'usage d'environ douze ans, en jouant avec des enfants de son âge, et courant d'une grande vitesse, se laissa tomber sur son bras droit, il se fit une luxation complète du coude en arrière, et fut jusqu'à lendemain matin avant d'être remis, parce que j'étois absent, lui ayant redit avec assez de facilité, il n'y survint aucun mauvais accident, avait petit engorgement près, ce qui ne l'empêchoit point de courir, portant son bras dans une écharpe, ses occupations journalières n'empêchant de le voir. Souvent, et peut être même l'enfant méritant, je m'aperçus après quinze à dix huit jours, que l'articulation étoit d'une roideur qui permettoit à peine le plus petit



44 mouvement, je luy deffendis de porter davantage son bras en Echarpe,
je luy fis des fomentations emollicates sur le coude, même des bains d'eau
de trèfle, la roideur de l'articulation ~~de la main~~ provenoit du desjchement
de la synovie, de l'engorgement des ligaments, et de la contraction des tendons
fléchisseurs, et non d'autre de celui du biceps qui estoit roide, tendu et
saillant, malgré les fomentations les bains et les frictions, je ne vois pas
grande assouplissement, et la crainte de le voir estropier, me fit sapper a des moyens
plus énergiques; matin et soir après avoir frotté le coude et le
bras, je luy faisois une oaction de graisse de bléseau, et aussitôt que
cette graisse qui est fort emollicata, avoit pénétré, je luy faisois des
mouvements gradués de l'avant bras, en le tendant le fléchissant, et
luy faisoit faire les mouvements de pronation et de supination,
les quels mouvements je ne pouvois faire, sans luy exciter douleur,
si bien ménagés que je les puisse faire; mais la crainte que le
retard n'empêcha la guérison complète, me les faisoit augmenter
chaque jour, commençant ces exercices chaque fois par de petits
mouvements, que j'augmentais jus qu'à ce que la douleur me faisoit
convoitir de ne les pas porter plus loing, ainsi ils estoient gradués,
non seulement en regard au nombre, mais même en regard à chaque
exercice, enfin au bout de quinze jours, j'eus la satisfaction de
luy voir mouvoir son bras, et ben servir avec aisément, mais
l'extension ne pouvoit encore se faire complètement, a cause de
la retraction des tendons fléchisseurs, ce qui fit que je luy fis
porter un petitseau, dans lequel chaque fois j'augmentai l'eau,
et que je luy faisois porter avec l'onglet, pour laper les muscles
fléchisseurs qui d'abord portoit toute la charge; jus qu'à ce qu'ils
fussent assez lâchés, pour être aidés par les extenseurs, ce seussit
si bien, qu'en moins de trois semaines, il fut entièrement guéri, et qu'il
auppi libra de ce bras qu'il auparavant —
Si j'avois suivi le précepte d'Hippocrate en le porter par ambre. pore
chap. 32 de la luxation du coude, qui suit qu'après la réduction
de cette luxation, le malade ramène souvent son bras, qu'il étende

et le flechisseur alternativement, luy faisant faire parcelllement ces
mouvements de pronation et de supination, et jettant souvent quelquefois
de la main quelque chose pesante, afin d'en aplanir les ligaments,
je n'aurois pas eu la disgrâce de voir mon fils, dans le cas de ne pas avoir
étendu ny flechi le bras, il est vray que j'avois déjà seduis de petites
luxations, sans que l'ostéiatrie ait demeure voides, mais, n'est-ce les
malades seroient ils plus remués et mis en mouvement leur bras, que
je ne leur avois recommandé, mais il est sûr que cette articulation
qui est une charnière parfaite a beaucoup de provision a seser voides
après ses luxations, ce que temoigne le même paré au lieu cité, —
"le que j'ay vu souvent advenir, dit il, pour avoir été trop longtemps
"sans avoir remués la dite jointure, par une humeur visqueuse
"qui est naturelle a ces jointures, et autres superfluités qui interviennent
"cause de la douleur, s'y endurent et font coller les os ensemble,
"par quoy pour obvier a tels accidens, il faut remuer l'appareil de
"trois jours en trois jours, et commander au malade de remuer son bras
"en toute maniere, toute fois sans ulla violence. —

Il y a deux ans et plus que l'on me fit voir la fille du nommé J. T.
de N. p. âgée au moins de quinze ans, a l'occasion d'une arthrose
au poignet droit, avec atrophie de l'avant bras et de la main,
et retraction des tendons flechisseurs, tant de la main que du poignet,
en sorte qu'elle ne pouvoit nullement se servir, cela luy estoit venu il
y avoit près de trois ans, pour avoir tombé sur cette partie, elle étoit
arrivée a un espee de Beaurix de son village, qui luy fit a croire qu'elle
avoit le poignet cassé, il luy fit des extensions et des mouvements si
douloureux, qu'il chaque fois elle tomboit en défaillance, et il les
recommença plusieurs fois et en plusieurs temps, de la elle vint a d'autres
bailleurs du premier ordre, et a des chirurgiens qui ne purent
remedier aucunement a sa incommodité, considérant que la
maladie étoit de fort loing, voyant l'atrophie qui étoit si
considérable, qu'elle avoit perdu son bras et sa main.



46 De nouriture depuis près de trois ans, et qui n'étoit pas la moitié
si grosse que la gauche, le poignet étoit ankylosé, tant le
côté de l'avant bras que de la main, les tendons comme martiqués
dans leurs gaines remplies de sinovie détrempée, la main et le poignet
dans une entière flexion, sans pouvoir aucunement les faire redresser,
le défaut de moyen de la part de ses parents, pour pouvoir faire ce qu'il
conviendrait, et les conseils qu'on lui fit sur un mauvais pronostic,
mais sa mère me pria tant, et d'ailleurs considérant l'état fâcheux
où elle se voyoit, et cette jeune fille, je lui promis de la guérir, et que
sous ma main, j'étois capable de rendre à la main son état
normal, et de lui donner la possibilité de se mouvoir et de saisir, mais il n'y avoit
rien de moyen, et inutilement je la guérisse, elle ne pouvoit quitter sa
mère, et fut un empêchement, elle me lamença, je la saignai, elle fut
guérie, je lui faisais tous les jours tremper la main, un bon quart d'heure
dans l'eau végétale bien chaude, lui recommandant de faire des frictions,
avec son autre main, pour la faire pénétrer, elle la couvroit en la
retirant d'un linge chaud, et quelque temps après elle la frottoit de
nouveau, et on lui faisoit une oction avec la romade à l'arroseuse.
De plus, dans l'espace de douze à quinze jours, je m'aperçus que
la sinovie, tant celle des artères, que celle des gaines des tendons,
commençoient à se fondre et à se liquéfier, je lui ordonnai de continuer,
et je commençai à lui faire faire quelques petits mouvements,
ils étoient accompagnés d'une espèce de crépitation très sensible,
elle ne venoit voir deux ou trois fois la semaine, pour lui faire faire
les mouvements convenables, et continuoit pendant ce temps les bains
et les octions de la partie, enfin par des mouvements gradués,
je parvins en moins de six semaines à lui rendre le mouvement
de la main et du poignet, qui commençoit à prendre nourriture,
les tendons flexeurs étoient moins roides et moins tendus, mais
la main avoit toujours du penchant à la flexion, et elle ne pouvoit
encore point s'étendre complètement, quelque oction de gomme.

47 de blaiseau, et l'exercice presque continuel que je luy avois ordonné,
de la redresser avec l'huile, et de luy maintenir ainsi pendant quelque
temps, ainsi que de mettre la main dans la saignée d'un animal
nouvellement égorgé, luy rendirent bientôt lors les mouvements
aisés, elle est entièrement guérie, se servant de sa main comme
auparavant; la partie en reprenant ses mouvements, a repris sa
grosseur et grandeur naturelle, elle a été près de deux mois avant
d'être guérie, mais comme elle étoit à plus d'une lieue de ma
résidence, et que je ne pouvois la voir, que lorsqu'elle venoit
ou souvent elle ne me trouvoit pas, je ne pouvois pas suivre exactement
le plan de traitement que je luy prescrivois, ny luy répéter les mouvements
aussi souvent qu'il auroit convenu, il n'est pas douteux que si je
l'avois eu sous mes yeux, elle n'eût été plutôt guérie; cependant
j'avouerai, que je n'aurois jamais osé, luy promettre une guérison
aussi prompte et aussi parfaite;

Les remèdes de M^r Goulard sont excellents pour fondre l'humour
sinoviale épaissi. Son eau en bain, en douches, en fomentations
remédie très bien aux gonflements des ligaments, mais les mouvements
bien combinés et les frictions sont les seuls moyens, pour résoudre
chaper, dissoudre la sinovie, à mesure qu'elle est fondue par ces remèdes,
pour rendre les mouvements des articulations libres, pour faire y
les tendons dans leurs gaines, donner de la force, de la souplesse et de
l'élasticité aux fibres, y faire couler les sucs nourriciers, et affermir les
organes animaux et même la partie a même d'exercer ses différents
mouvements.

Après avoir parlé de l'effet du mouvement et de son usage, et de leur
indication, dans les différentes maladies qui y ont rapport,
ou dont elles sont la cause ou la suite, examinons quel service on en
peut tirer, dans quelques circonstances, et proposons d'abord
quelques-uns, l'un est d'usage, chez les hommes, chez les
accidents d'aller.



l'ouïe, quand ils viennent tout d'un coup frapper leurs oreilles,
sans qu'elles s'y attendent. —

malgré que les vomissements spontanés qui arrivent aux femmes ~~aux~~
~~femmes~~ enceintes ne soient pas très à craindre, surtout si c'est dans les
premiers mois, cependant s'ils étoient excessifs ou violents, ou s'ils alloient
au delà du demy tiers, on doit les modérer, même les arrêter, par
les moyens connus, eu égard à leurs différentes causes. —

La toux, comme la fort bien remarqué M^r. Levet, est bien plus
souvent la cause de l'avortement, que le vomissement, il faut donc
auprès que cet accident se déclare dans une femme enceinte, mettre
tout en œuvre pour calmer, ou au moins modérer les mouvements
violents qu'elle éprouve.

les femmes enceintes sont souvent très incommodées de douleurs dans
dos, des reins, et des hanches et des aines, il n'y a rien de meilleur pour
appaïser toutes ces sortes de douleurs, que le repos du lit. —
elles sont quelque fois qui qu'enceintes sujettes à avoir leurs règles,
lors que c'est dans les premiers mois, et à leurs périodes ordinaires, qu'elles
soulent en moindre quantité, qu'elles sont moins rouges, il n'y a pas grand
mal, mais si le contraire arrive il faut les arrêter, car elles occasionnent
l'avortement, et pour y remédier efficacement, le repos le plus exact
du lit est le moyen principal, et sans lequel les autres seroient infructueux.
mais si le sang sort par le décollement total ou partiel du placenta,
on doit, à plus forte raison, faire observer à la femme qui est dans ce cas,
le plus grand repos, en la faisant coucher, et ne point permettre qu'elle
quitte cette situation, quand bien même il s'agiroit de l'accoucher,
pour faire cesser l'hémorragie. —

beaucoup de femmes grosses se pendent au bas du ventre, ou pressent
extraordinaire, parce qu'elles portent, comme elles disent, leur enfant
trop bas, plusieurs sont sujettes à des douleurs incommodes dans le



matrice, je dis incomplète, car lorsque la matrice contient un enfant et ses dépendances, elle est soutenue et arrestée par les os du bassin qui l'empêche de sortir, de quelle manière que soit causé la descente de matrice à la femme grosse, dit mauriceau, le meilleur remède dont elle puisse se servir, est de se tenir au lit couchée, parce que la pesanteur feroit toujours relâcher de plus en plus les ligaments, quand elle seroit debout, il recommande aussi dans ce cas de s'abstenir du Coit. -

Les vices des parties inférieures, l'œdématic des dites parties et des grandes lèvres, leur gonflement inflammatoire, exigent aussi le repos du lit. - le même mauriceau parlant des causes les plus ordinaires de l'avortement, dit, tout ce qui agite et ébranle grandement le corps de la femme grosse, est capable de luy causer l'avortement, comme grand travail et forte contorsion, ou violent mouvement de quelque manière que ce soit, en tombant, sautant, dansant, et courant à pied ou à cheval, allant en coche ou en charette, criant ou riant à gorge déployée, ou par quelques coups donnés sur le ventre.

il faut donc que la femme enceinte évite tous les efforts en general, et surtout ceux qu'elle seroit obligée de faire pour rendre ses excréments, c'est pourquoy si elle est constipée, on y remédiera par les moyens connus, si au contraire les épreintes viennent d'un tel comme occasioné par un flux dysentérique ou par quel qu'autre cause, on y remédiera aisément, sans quoy elle seroit dans un danger évident d'avorter, ainsi que la remarque Hippocrate, aph. 27 lib. 7. mulieri utero gravati, si truci dysenteria, facit abortum.

Les déviations de la matrice exigent de la femme grosse. De ne se lever ou de se tenir sur le côté vers le quel le fond de la matrice se jette, mais bien de l'autre côté; l'habitude de se coucher exclusivement sur un des côtés, peut être la cause de cette déviation, ainsi que la

Position que l'on donne à une femme qui est en

41 travail, remédient souvent efficacement à l'obliquité de la matrice, ou de l'enfant, Mr. Levret a parlé de ces différentes situations, dans ses observations sur les causes et accidents des accouchements laborieux, la brièveté d'un mémoire ne me permet pas de les décrire, parce qu'il faudroit également parler des différents accouchements qui les exigent, et que je ne pourrois mieux faire, que de copier ce célèbre accoucheur, je me contenterai de dire, que cette situation doit toujours favoriser le redressement de la matrice ou de l'enfant.

quoiqu'une femme puisse accoucher dans toutes les situations, je parle de l'accouchement naturel, ny auroit il pas une situation de predilection, qui dans les cas les plus ordinaires, faciliteroit et accéléreroit l'accouchement? c'est ce que nous allons examiner, et pour y parvenir nous dirons un mot de mécanisme de l'accouchement naturel.

Cet accouchement s'opérant par les contractions du fond et du corps de la matrice, sur l'enfant et ses dépendances, il s'agit de faire effort sur son col et son orifice, qui fait plus ou moins de résistance, si les contractions du fond l'emportent sur la résistance du col, ou ce qui est le même, si l'orifice cède et se dilate facilement, pour laisser engager et sortir l'enfant, l'accouchement est prompt et facile, supposant toutes les autres parties qui ont part à l'accouchement dans une bonne disposition, la dilatation de l'orifice dépendant des contractions du fond, et réciproquement les contractions du fond, de la dilatation de l'orifice, plus celui cy sera dilaté, plus celles la deviendront fortes et expulsives, on peut donc augmenter les contractions du fond par la dilatation de l'orifice; cela posé, il n'est pas douteux qu'en faisant tenir la femme au travail debout, et la faisant marcher, que dans cette situation, la tête de l'enfant ne presse davantage sur l'orifice; cette pression fera naître des douleurs, ou pour mieux parler des contractions du fond de la matrice, qui mouvront la dilatation de son orifice et donneront lieu à la tête de l'enfant de s'y engager



D'autant plus; on doit donc faire tenir debout les femmes en travail, d'un accouchement naturel, lorsque les douleurs s'anguissent, jusque ce que la tête soit engagée à peu près à la moitié de sa longueur, après quoy la situation horizontale un peu inclinée, c'est à dire un peu levée du côté de la tête et de la poitrine, paroit devenir indispensable, parcequ'à cette époque l'orifice de la matrice qui non seulement s'est dilaté, pour admettre la tête, mais qui la même action gagne, en descendant dans le vagin, se retire et entre-ley même en contraction, pour laisser pour ainsi dire échapper cette tête, cette contraction de l'orifice n'est quelque fois si forte, qu'elle presse tellement le col de l'enfant, qu'elle le fait voir au dehors, et la pression des vaisseaux qui rapportent le sang de la tête, si brève soit promptement le cou, ce qui fait qu'ils viennent au monde avec la face violette, ils vont aussi cette contraction de l'orifice donne lieu à une espèce de second travail, pour laisser passer les épaules.

Quant à la position que l'enfant doit prendre, la situation droite et le marcher sont utiles aux femmes en travail, pour accélérer l'accouchement naturel, j'en suis sûr, si ay ait aucune mauvaise indication, comme foiblesse, épuisement, convulsion, pectus de sang, de la tête de matrice, ou disposition à la précipitation, auquel cas il faut les accoucher dans leur lit.

En arrivant dans le chapitre de ce qu'il faut faire, quand la femme commence d'être en travail, dit, qu'en attendant l'heure de l'accouchement, la femme se promènera dans la chambre, si les forces lui permettent, il dit plus bas, la malade pourra aussi par intervalles se reposer un peu sur son lit, pour reprendre ses forces, mais il faut bien prendre garde, qu'elle n'y soit trop long temps, et c'est ce que doivent observer principalement les sages femmes et les sages, car elles accouchent toujours plus difficilement, et on les laisse couchées pendant le travail, et encore d'autant plus si c'est de leur premier enfant, que quand on les fait promener par la chambre, les soutenant par dessous les bras et au besoin, à cause que, par ce moyen, le descendant de l'enfant, la femme étant debout, fait une plus tôt dilater l'orifice inférieur de la matrice;

que lorsqu'elle est couchée, cela fait aussi que leurs douleurs en sont plus fortes et plus fréquentes, et que leur travail n'en est pas de beaucoup si long. il paraît ensuite du vomissement, qu'il dit être un bon signe d'un accouchement prochain, d'autant plus que les vives douleurs en sont pour lors excitées, et se redoublent quelquefois, jusqu'à ce que la berogère soit faite. —

L'hermement peut aussi être de quelque secours dans l'accouchement, il est même recommandé par des auteurs respectables pour faire sortir l'enfant mort; les Devolutaires dit-de-villes aident aussi les femmes dans leur travail pour la sortie du fœtus, il recommande aussi les plus forts vomitifs dans un cas de ce genre lorsque l'enfant est mort.

Les efforts qu'une femme en travail fait en retenant son haleine, ce qu'on appelle en terme d'accoucheur, faire valoir les douleurs, sont d'une grande ressource dans l'accouchement naturel, ces mêmes efforts contribuent aussi beaucoup à aider le décollement et la sortie de l'arrière-faix.

Les femmes menacées de perte de sang, immédiatement après l'accouchement, occasionnées par le défaut de contraction de la matrice, ou elle mêmes dont on s'est vu à si bien mis en évidence les causes, les signes qui la peuvent faire pressentir, les moyens de la prévenir ou de l'arrêter, ne doivent point se servir des moyens cy devant indiqués, pour accélérer l'accouchement, mais au contraire il faut s'efforcer à la malade, aussitôt que les douleurs de l'enfantement se déclarent, de se tenir levée, afin d'en éviter l'accélération, le même avis prévient dans ce cas de faire dès qu'on aura délivré l'accouchée, des frictions douces et légères avec les mains sur le ventre, en le ramenant pour ainsi dire de derrière en devant, et de faire une compression médiocre, au moyen d'un bandage de corps. —

L'accouchement n'est pas plutôt terminé, qu'il faut le plus grand repos à l'accouchée, et pour lui procurer, il faut la porter au lit, si elle n'y étoit pas, ne faire aucun bruit dans la chambre, qui doit être la plus tranquille qu'on puisse se procurer, et lui faire passer quelques jours.



fort doux, on lui interdira de parler, ou seulement à voix basse, pour demander ses besoins, on doit redoubler de précaution, si l'accouchement est délicat, si elle ne nourrit point son enfant, et si l'on a à craindre ou à remédier à quelque accident; c'est surtout à ces personnes à qui il faut défendre de se lever avant douze à quatorze jours, et même quelquefois bien en delà, tant que la maladie ou les accidents ont le repos du lit. Il n'y a qu'une, dit Mr. le Docteur, qui ont eu des accouchements laborieux, n' doivent rester, quoique toujours plus long temps au lit, que les autres, n' surtout si elle sont jeunes, moins qu'elles aient eu quelque — n' de perdition de substance au rectum par l'intérieur du vagin, n' car il faut faire marcher cela, le plutôt qu'il est possible. Il y a plusieurs maladies qui surviennent ensuite de louches, pour lesquelles le repos est encore très nécessaire, celles qui sont atteintes de peste de sang, d'inflammation de matrice, celles qui ont des écoulements complets ou incomplets, ou des rouvrements de matrice, celles à qui il y a eu rupture de la fourchette ou du périnée, doivent non seulement garder le lit, mais ne doit se faire aucun mouvement qui puisse empêcher la réunion des parties divisées, soit qu'on y ait fait suture ou non, il est même nécessaire pour les empêcher d'écarter les cuisses, de leur mettre la jarretière, comme au taillé. —

La resolution des infirmités lactées, qui attaquent le plus ordinairement les parties inférieures, se aide par les frictions chaudes, que l'on fait sur ces parties, au plutôt que la douleur est calmée.

Les dépôts lactés des mamelles, qui se terminent ordinairement par la suppuration, demande au plutôt que la douleur est passée, que la malade fasse des mouvements ménagés des bras, qui mettent en action les muscles grand et petit pectoral, pour faciliter l'expulsion des matières purulentes, qui pourroient s'y accumuler —

simplicité.
Ce précepte qui est de Mr. le Docteur, peut s'adapter à tous les dépôts suppurés, qui ont lieu dans les parties inférieures.

Surtout celles qui pénétraient dans les muscles, fabrice de hilden nous
 en donne une ample, dans une dissertation sur les plaies page 926
 à l'occasion d'un jeûne à l'occasion d'un jeûne de vingt trois ans, comme fait
 un autre porte armé de son gouverneur de Douvres, blessé
 d'un coup d'arquebuse à la cuisse, qui lui toucha le nerf le milieu,
 avec grande enflure et inflammation des muscles et des vaisseaux,
 il fut traité avec bien de la peine à la citadelle et fut pansé par
 plusieurs chirurgiens et médecins qui furent appelés, il survint à la plaie
 un ulcère d'écaille, il fut traité avec du sang et du vin
 et d'ulcération au talon, et ne voyant, il fut atteint d'une diarrhée,
 et en la fièvre pendant plus de neuf mois, qu'il resta toujours au lit,
 tant à cause de la faiblesse de la cuisse que de la fièvre qui le ravailloit
 à la mort de sa passion; un autre homme qui y fut appelé, lui conseilla de
 changer d'air, et il prit la résolution de s'en aller à Solvay, où étant
 arrivé, il vint que le malade commençait à se remettre et à se
 lever des douleurs, et la chose seignit, comme il l'avait souhaité, car après
 avoir il monta à cheval, et commençait à se promener avec un bâton
 le malade fut envoyé aux bains, dont étant revenu, il se trouva,
 ainsi qu'il se exprime, bien content en dedans et comme à l'air, mais comme
 il y avoit en la cuisse et en tout le bras, quatre ou cinq fistules, dont
 les uns étoient en la cuisse et les autres en la main, et que les mêmes de la
 cuisse étoient cariés, il voulut attendre que les os sortissent, faire
 une sorte, qui étoit en la partie intérieure de la cuisse, et les
 os qui offusquoient les parties voisines principalement en marchant ou
 allant à cheval ne le empêchaient point de rendre de l'exercice, qui
 lui étoit nécessaire, en lui faisant faire un instrument de cuivre
 ressemblant à l'os d'un lièvre, creux et un peu long, dont il garait
 l'ulcère de l'os, et le tout de toile le quel étoit mis sur la plaie
 lui permit de marcher, et d'être à cheval
 Si la partie où le malade étoit si faible, qu'il ne put faire
 mouvement, on y suppléoit par les frictions, soit sur la partie affectée



ou une des universelles pour tenir lieu du mouvement que le
malade ne pourroit faire, cest ainsi qu'embr. par le comporta-
ement du Marquis d'Arret, lequel estoit detenu au lit depuis sept
mois et plus, a cause d'un coup de feu qu'il avoit reçu a la cuisse, et
qui luy avoit fracturé les os, avec esquilles, qui avoit plusieurs ulcères
cavés et sinueux par toute la cuisse, accompagnés d'accidents les
plus graves, &c. qui le rapporte au chap. 14. des playes d'arquebuses
et aussi dans son livre d'apologies et voyages, ou il dit, " nous luy
" faisons des frictions avec linge chaud en toute maniere, savoir
" de bas en haut, de haut en bas, a dextre, a senestre et en rond,
" et fort icy et là, et plus bas il dit, je ne veu encore laisser en
" arriere les frictions que je luy faisois faire, au matin universelles
" de tout le corps, qui estoit grandement extenué et amaigri, pour les
" douleurs et autres accidents qu'avous dits, et aussi par les autres

pour pres. Je conclus donc de maladies de femmes en couche, -
aux playes fistuleuses, je prie le lecteur de me passer cette digression,
lorsque il se sera quitte de cette matiere, je diray un mot
de quelques maladies des enfants du premier age, dans lesquelles
le mouvement ou le vapor font partie des moyens curatifs.

Les enfants du premier age ne peuvent faire aucun exercice,
mais les pleurs et les cris continus a cet age, peuvent enlever
en leur lieu, la faiblesse de leurs organes, qui ne leur permet de
faire aucun mouvement, les rend sujets a différentes maladies,
lesquelles sont les maladies qui attaquent les encephales articulaires,
qui les gonfle et les ramollit, ce qui fait qu'on apperçoit aux articulations
des pieds, de la main, des doigts, une grosseur qui n'est pas naturelle,
le ventre se gonfle, les jambes refusent de porter le corps, et
celuy cy la tete qui a toujours considérablement augmenté de
volume, les frictions sur le ventre et sur les parties molles,

Des onguents dont on se peut se passer dans le traitement pour chauffer
et mettre en mouvement cette Lympe glutineuse trop abondante ;
les mouvements nœuds, comme celui de la voltige, de la branle-ore
du tremoupois, leur sont fort avantageux, mais on doit bien se garder
de garder de les faire marcher qu'ils ne le demandent, parce que les
os des jambes trop peu solides, pour soutenir le poids du corps, se
courberont de façon, à ne pouvoir plus dans la suite, reprendre
leur figure droite

de rachitis qui a la même cause, et qui n'est peut être que le plus
haut degré de la même maladie, exige les mêmes moyens curatifs,
pour ce qui regarde le mouvement et le repos. On ne doit pas
" éprouver le 1449 " la t... de la... de la... de la...
" rapporter en se tenant divers mouvements de secoups et d'oscillation,
" de se promener en Europe sur le pavé, et de se faire frotter souvent
" avec des linges secs et parfumés d'aromats. principalement sur le
" vertèbres, et sur l'épine du dos, et de se faire voir quelque fois se garantir
" avec prudence.

Les corps étrangers arrêtés à l'œsophage sont souvent heureusement
dégagés par le mouvement et notamment par celui du cheval ainsi
que la temoigne Mr. Hpot. dans son avis au peuple ou il dit. —
" quelque fois on peut se débarrasser de mouvement, dégager mieux que les instruments,
" l'on fait que le corps de poing derrière l'épine a souvent dégagé des
" corps fortement arrêtés, et j'en ai deux exemples que les malades qui
" avoient... singlé... ont monté à cheval pour aller
" de la campagne chercher du secours dans la ville voisine sentent
" le corps se dégager, arrivent à la cure de marche, sur le craché,
" l'autre l'avale l'autre malade l'autre, le vomit de son propre mouvement, par
" suite de quelque... et surtout par suite avalée et il le
" malade ne peut rien avaler par l'irritation d'une même que l'on peut
" aussi lui en introduire dans le fond de la gorge ou même procurer
" par un lavement de tabac, a fait rejeter plusieurs corps arrêtés

et de la tête et l'estomach, on doit regarder le vomissement provoqué
 dans le cas, comme un véritable mouvement, puis qu'il ne procure aucun
 degagement par les secousses verticales occasionnées par le mouvement
 antipéristaltique de l'estomach et de l'œsophage, les secousses dans
 chariot ou dans la main, soit en la faisant rouler vite sur un
 terrain inégal et pierreux, pourroient encore provoquer le degagement
 des corps arrêtés, soit qu'elles les fassent rejeter ou tomber dans l'estomach.
 il en est de même des coups que l'on donne au dos, entre les épaules,
 de l'éternuement et de la toux, en deux derniers sont les seuls qui
 peuvent degager un corps quelconque qui seroit entré dans la trachée artère,
 cependant le même Mr. Tissot dit qu'il n'a point vu entrer dans la trachée artère
 un corps porté en faisant vomir avec de l'huile, il dit aussi, qu'on a
 vu une épine fixée dans la gorge, degagée et rejetée en riant.
 quoique plusieurs auteurs qui ont traité des maladies vénériennes, —
 recommandent l'exercice, et les mouvements les plus violents, dans
 l'intention d'écarter des sucs copieux, pour depurer le sang du
 virus dont il est infecté, il n'est aucun bon praticien qui ne sache
 que le repos est nécessaire à ceux qui ont été atteints de gonorrhée
 virulente, l'exercice violent, et particulièrement celui du cheval,
 occasionne ce qu'on appelle vulgairement, et avec improprement,
 chaude pipe tombée dans les bourses, il retarde toujours la guérison,
 et souvent lorsque l'écoulement est tari ou prest à tarir, il le fait
 renaître.

Le gonflement inflé, soit qu'il soit la suite
 d'une chaude pipe, ou de quelques autres accidents, comme d'une
 contusion, ou occasionné par une discharge d'humeur sur ces parties,
 exige le plus grand repos, le malade doit rester au lit, et soutenir
 ces parties la, au moyen d'un suspensoir.

Le phimosis, le paraphimosis demandent non seulement le plus
 grand repos de tout le corps, mais surtout de la verge, qu'il faut
 maintenir dans ces maladies couchée sur le ventre pour éviter

et détourner la fluxion de l'humeur, qui se jette sur cette partie. —
 Le Coit est tout à fait contraire à ceux qui sont atteints de
 chaude-rippe, chancre, cristalline, phimosis et paraphimosis, la
 simple correction y est même nuisible, et souvent très douloureuse;
 comme dans le cas de chaude-rippe cordée, j'en ai vu naître ensuite
 d'un coit exercé par un jeune homme qui avoit la chaude-rippe, une
 hémorragie par la verge, cela a grandi et renouvelé l'ulcère qui est
 sur le point de se cicatriser. . . . Seuleme^{nt} ceux qui sont atteints de
 ces maladies doivent éviter le coit, mais même ce qui peut leur occasionner
 l'érection, c'est-à-dire la compagnie des personnes du sexe, les lectures
 et les peintures tendres et lascives, de se coucher sur le dos, ainsi que
 les drogues ou aliments qui provoquent la luxure. —

On peut faire un juste discernement des indications du repos ou
 du mouvement, dans les grandes opérations de chirurgie en se
 rappelant ce que nous en avons dit dans la cure des playes et ailleurs,
 en général elles demandent le repos le plus exact, ce ne peut être
 que dans quelques cas particuliers et fort rares, que l'on doit employer
 les mouvements, ce qui dépend des circonstances et du genre du chirurgien. —

Le mouvement musculaire est utile pour faire sortir le sang dans
 la saignée du bras, c'est pour cette raison qu'on fait tourner à
 ceux qu'on saigne, le lancettier qu'on leur a mis dans la main;
 par la même raison on fait marcher un morceau de seglize à ceux
 que l'on saigne de la jugulaire; on prescrit l'exercice et notamment
 de marcher, à ceux que l'on veut saigner du pied, si la maladie
 pour laquelle on le fait, le peut permettre.

Le mouvement est contraire à ceux qui sont atteints de la pierre, mais
 quelquefois on est obligé de faire marcher et sauter ceux qu'on
 soupçonne en être atteints, pour pouvoir la reconnaître avec la
 sonde. Si les tentatives qu'on auroit fait, avoient été infructueuses,
 parce que la pierre se devoit nicher dans quelque cul de sac formé
 par des brides contre nature de la vessie. —



se coucher sur l'un ou l'autre côté, les faire lever, même se promener, ces usages sont très utiles, on n'a vu aucun l'usage de cette méthode.

Les frictions sont un des plus puissants moyens, pour rappeler les royes à la vie, tous les autres, les piqûres de cendre, et la fumigation de tabac par le fondement, ont eu leurs partisans et leurs adversaires, on les regardait, l'un comme contraires, l'autre comme inutiles, mais il s'accorde avec tous ceux qui ont été employés avec succès, et qui sont très chauds, dont on frotte toute la surface du corps.

On se sert de l'huile d'olive afin de l'échauffer, c'est une recommandation très utile, car si l'huile est froide, elle ne peut que nuire, et dans tous les cas, elle est très utile, la quelle arête la circulation du sang, et empêche le froid, dans le royaume est saisi; après les frictions faites, on doit insister les flanelles avec lesquelles on les frotte, de quelques liqueurs spiritueuses et pénétrantes, de plus elles doivent être continuées longtemps, si on en veut voir les bons effets, on doit surtout moins s'arrêter aux premières tentatives, que ce moyen, comme je l'ai dit, n'a encore trouvé aucun contradicteur, et qu'il a fait preuve, dans plusieurs occasions, de son efficacité.

J'ai dit et confirmé par plusieurs observations, combien le bruit et notamment le son des grosses cloches, le fracas de l'artillerie et de la foudre, étoient nuisibles aux bêtes, aux femmes enceintes et accouchées, quelle impression surtout il faisoit à ceux qui avoient des plaies de tête ouverte; sans vouloir d'expliquer physiquement en quoi consiste le son et comment il nous est transmis, je me contenterai de dire que c'est un certain mouvement imprimé à l'air, qui excite une sorte de commotion et de braillement dans nos nerfs et particulièrement à ceux que l'on nomme acoustiques; quand le bruit est fort comme celui de la foudre, ou des grosses pièces d'artillerie, cette commotion ne se borne pas seulement à exciter des secousses dans les nerfs de l'ouïe;

cure est singulière, on comprend bien que la danse et les sauts que les malades, excités par le son des instruments, font jusqu'à outrance, peuvent leur exciter des sueurs copieuses, et chasser au dehors le venin que la tarantule leur a communiqué; mais il n'est pas si aisé de rendre raison, pourquoi on voit un malade, auparavant immobile, même tombé par terre, comme s'il avoit été frappé d'un coup de foudre, se lever en cadence au son des instruments, d'abord les doigts, puis les mains, ensuite les pieds, successivement tous les membres, dont les mouvements augmentent, en même temps que le son, se lever promptement sur ses pieds et danser, pourquoy il s'arrête à la moindre dissonance et retombe dans son premier état, et ce, jusqu'à ce que les instruments se soient remis d'accord, et ce qui est de plus admirable, c'est que c'est souvent des jeunes enfants, des paysans, qui n'ont pas la moindre notion, je ne dirai pas de la musique, mais même des principaux instruments, qui ont l'oreille si sensible aux dissonances et aux consonances.

Ce n'est pas seulement dans la piqûre de la tarantule, que la musique peut avoir de bons effets, L'histoire de l'Académie des Sciences, 1708, fait mention qu'on a vu des gens atteints de fièvre chaude, être touchés d'un air de violon, se lever, sauter, suer de fatigue, et être guéris.

On ne peut douter que les différents sons, soit de la voix, ou des divers instruments de musique, n'aient beaucoup d'influence sur nous, puisque certains airs inspirent la mollesse et l'amour de la volupté, d'autres la hardiesse et le courage; ceux cy la tristesse, d'autres la gaieté.

Souvent un certain petit bruit, comme le murmure d'une fontaine, le son de la voix d'un lecteur, le bruit que fait la pluie en tombant, et qu'on peut facilement imiter, sont des moyens



tres innocents pour nous porter au sommeil, amb. paré. en usa ainsi
 eussent est le marquis Larret cy devant cité. » d'abondant, dit il, on fera
 » pleuvra par artifice, en faisant decouler de l'eau de quelques haute
 » lieux, dans un chaudron, et qu'elle fasse tel bruit que le malade le
 » puisse entendre, par ce moyen luy sera provoqué le dormir. —

il y auroit encore beaucoup de choses à dire, touchant le mouvement
 et le repos, mais ce seroit passer les bornes d'un memoire, qui est assez
 long, si j'ay saisi le point de la question, et trop si je ne l'ai pas fait,
 j'ay taché de rassembler dans celui cy, ce que les meilleurs auteurs en
 ont écrit, j'y ai même souvent rapporté mot pour mot les preceptes
 qu'ils ont donné à ce sujet, de peur d'en altérer le sens, et comme
 l'expérience, a toujours été et sera toujours, le fanal à la lueur
 du quel tout chirurgien doit marcher dans la route epineuse de
 la pratique, je n'ay pas crain de le charger de plusieurs faits et
 observations tirés des meilleurs praticiens; digne l'auguste
 et savante assemblée à qui j'ay l'honneur de le présenter, vy
 voir que l'empressement et le zele d'un chirurgien, pour le
 progrès de l'art, et ne point faire attention aux fautes de
 stile et de diction, qui ne manquent pas de se trouver en grand
 nombre, et pour les quelles j'implore son indulgence. —

G

Rouyer m^e in
chirurgie Resident
a vicherey proche
Neufchateau en
Lorraine



